

Droit et Liberté

LE GRAND HEBDOMADAIRE DE LA VIE JUIVE

Fondé dans la clandestinité

Août 1948

Nouvelle série N° 11 (79)

“TRÊVE” N° 2

AVEC la trêve n° 2 qui, théoriquement, est entrée en vigueur le dimanche 18 juillet, une nouvelle phase du drame palestinien s'est engagée. C'est la quatrième depuis le jour — il y a huit mois exactement — où l'Assemblée des Nations Unies a pris la décision historique de créer deux Etats indépendants, juif et arabe. Aujourd'hui, il est plus utile que jamais de rappeler cette décision du 29 novembre, car d'aucuns voudraient nous la faire oublier.

La première phase fut caractérisée par la surprise des Américains qui ne s'attendaient pas à voir leur propre proposition adoptée sous la pression de l'U.R.S.S., des démocraties populaires et de l'opinion démocratique de tous les pays.

Il en est résulté une série de volte-faces et d'intrigues anglo-américaines ayant pour but de rendre impossible l'application de la décision.

MAIS la jeune nation d'Israël, étonnant le monde par son combat pour l'indépendance, remporta une première grande victoire : la proclamation historique de l'Etat d'Israël, le 14 mai 1948.

Ainsi s'achevait la première phase. Dans la seconde, l'Angleterre riposta aussitôt par une guerre sanglante où elle jeta ses vassaux, les maîtres féodaux des pays arabes. Cependant, nous assistions au développement d'une lutte sournoise entre l'impérialisme britannique, toujours agressif mais essouffé, et l'impérialisme américain qui, poussé par ses convoitises, — richesses pétrolières et positions stratégiques — accentuait son infiltration.

Une fois encore, l'Etat d'Israël, ferme devant l'offensive militaire comme il l'avait été devant l'offensive diplomatique, repoussa toutes les attaques et, ainsi, se renforça. L'expédition guerrière ayant échoué, un effort fut tenté pour amener les Juifs à renoncer à un Etat indépendant. Et ce fut la « trêve » confiée à un homme à tout faire, le comte Folke Bernadotte.

Cette troisième phase dura du 10 juin au 8 juillet. Mais la trêve elle-même fut rompue par l'Egypte sur l'ordre de l'Angleterre, qui cherchait une diversion parce qu'elle avait pris peur devant les mouvements de libération des pays arabes.

Or, l'Etat d'Israël, en dépit des diverses tendances qui se sont fait jour en son sein, a répondu par une contre-offensive victorieuse, grâce à l'armement qu'il a pu se procurer dans les pays de démocratie nouvelle, et notamment en Tchécoslovaquie. Tout à coup, le Conseil de Sécurité, qui hésitait à désigner l'agresseur, est devenu énergique, et, sous la menace de sanctions, a imposé une nouvelle trêve.

Qu'est-ce que la trêve n° 2 ? Et pourquoi y a-t-il eu un « entre deux trêves » ? Est-il vraiment impossi-

ble d'établir une paix durable entre Juifs et Arabes, comme voudrait le faire croire le comte Bernadotte, sans frustrer l'Etat d'Israël de son indépendance ?

DISONS-LE nettement : la seule solution possible, la seule digne d'hommes libres et pacifiques, se trouve dans le respect de la décision de l'O.N.U. du 29 novembre.

Que le « médiateur », fidèle aux consignes qu'il a reçues des Anglo-Saxons, cherche à se donner une compétence qu'il n'a pas en formulant ses propositions sans tenir compte du vote de l'Assemblée des Nations Unies, cela ne saurait nous étonner. Que l'Irgoun fasse du tapage sur un Etat juif s'étendant sur les deux côtés du Jourdain, cela ne fait que confirmer le caractère nationaliste et chauvin de ce groupement dont l'influence ne pèse heureusement pas d'un grand poids sur les événements. Mais que le gouvernement provisoire d'Israël et le mouvement sioniste s'abstiennent de contester avec énergie, sans équivoque, au comte Bernadotte, le droit de formuler des propositions en passant outre au texte du 29 novembre, voilà qui peut devenir la source de nombreux dangers.

IL y a quelque chose de puéril dans les considérations de ceux qui se demandent si le plan de partage est juste ou réalisable. Les Arabes aussi bien que les Juifs chercheront — et trouveront — les moyens d'aplanir les difficultés une fois que l'existence des deux Etats ne sera plus contestée. Nous en sommes persuadés, non pas parce que nous croyons à la « bonne volonté », mais parce que la communauté de vie est plus forte que la division artificiellement provoquée.

Tout effort, toute action, tendant à donner force à la décision du 29 novembre sert la cause des peuples et de la paix. C'est pourquoi il serait juste que le gouvernement français reconnaisse l'Etat d'Israël.

Mais le gouvernement actuel le fera-t-il ? Sa composition laisse supposer que non. Cependant, il faut faire confiance au peuple français qui finira par faire prévaloir le point de vue de la France dans bien des domaines.

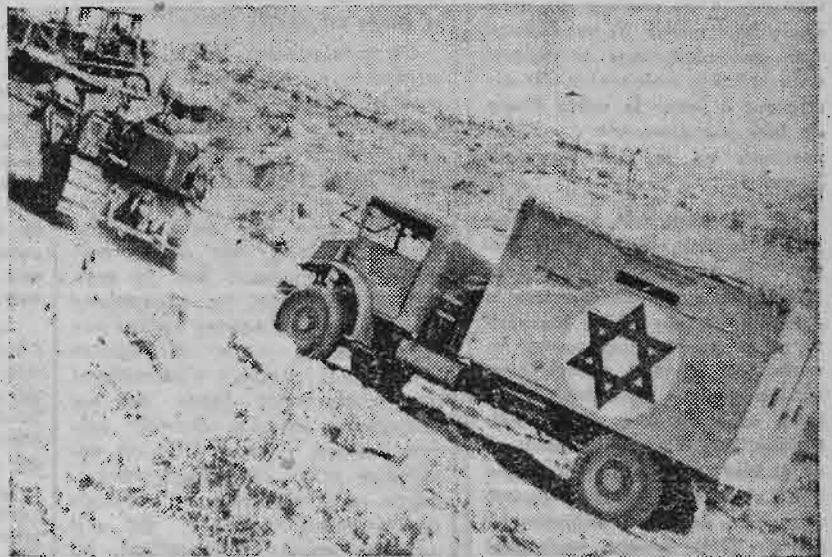
On comprend aisément la pression que l'Angleterre exerce sur la France en même temps que sur les pays scandinaves et le Bénélux. Si la France se décide à reconnaître l'Etat d'Israël — et dès sa constitution, l'Etat arabe de Palestine — les agresseurs seront dévoilés et le travail du Conseil de Sécurité sera grandement facilité.

Il appartient à la France d'agir en grande puissance, d'entraîner les hésitants, de faire un pas décisif pour ramener la paix dans un coin du monde.

M. VILNER.



Peu confiants dans la trêve, vieux et jeunes montent la garde.



En pleine guerre, la construction des routes s'est poursuivie.



Après un bombardement, les enfants quittent leur abri sous l'œil vigilant de l'infirmière.

Mon point de vue

par Julius STREICHER

Dominez vos nerfs, mes camarades ! Je connais votre exaspération et je la partage : mais ma vieille expérience m'a enseigné aussi que les combats victorieux sont toujours entrecoupés de revers apparents et que la victoire définitive appartient aux hommes qui font preuve d'une force morale suffisante pour surmonter ces moments difficiles.

Tenez bon ! Il ne tient qu'à vous de résister à l'offensive qui semble depuis quelques jours déferler sur nos positions ; il ne tient qu'à vous de reprendre en avant la marche triomphale que votre jeune ardeur s'impatiente de voir stoppée brusquement.

Mais, vrai ! Quelle déception après l'immense espoir qui, soudain, avait fait se dilater nos poitrines ! Déjà, nous imaginions que la guerre allait reprendre au point même où elle s'était arrêtée ; que nous pourrions voir s'engager à nouveau, avec des forces fraîches, la bataille de Berlin.

Il faut le reconnaître : ces bolcheviks maudits nous ont joués ! Ils ont d'abord su éviter toutes les situations équivoques qui auraient pu les rendre, aux yeux de l'opinion publique, responsables du conflit. Puis ils ont fait l'étalage de leur insolente assurance : leurs antagonistes, aussitôt, affolés devant cette réaction qu'ils n'avaient pas su prévoir, n'ont plus cherché qu'à trahir nos espoirs et à faire machine arrière. Aujourd'hui, semblables à des bassets jappant furieusement en courant en rond après leur queue, ils se demandent comment, sans se couvrir d'un ridicule irréparable, ils arriveront à jouer la scène finale de leur pantalonade : « Retenez-moi, ou je fais un malheur... »

Rien de tout cela, mes camarades, ne doit vous affecter. Votre tort, peut-être était d'avoir pensé que les « Occidentaux » étaient déjà nos alliés. En vérité, ils ne sont que nos agents inconscients, servant parfois sans réticence notre politique ; mais leurs contradictions, leurs hésitations, leur manque de constance et leur pusillanimité font que nous devons, dans nos rapports avec eux, demeurer toujours vigilants. Nous devons seulement savoir profiter de leur faiblesse pour les engager sans réticence dans la voie que nous voulons leur faire emprunter...

Heil Hitler !

P.c.c. : J.-F. Dominique.

Droit et Liberté

Rédaction et administration

14, Rue de Paradis, 14
Paris X^e

Téléphone: PROvence 90-47

90-48

C.C.P. Paris 6070-98

Tarif d'abonnement :

3 mois 100 frs

6 mois 200 frs

1 an 400 frs

Etranger : Tarif double.

Le gérant: Ch. OVEZAREK

Impr. Centr. du Croissant
19, r. du Croissant, Paris-2^e
F. ROCHON, imprimeur

LU pour vous par Roger Maria

FORCES DÉCHUES ET FORCES MONTANTES

« DES CHRETIENS PRENNENT POSITION »

C'est le titre d'un petit journal qui est l'organe d'un groupe vivant et sympathique : l'Union des Chrétiens Progressistes. C'est bien à ces camarades qu'il appartenait de prononcer ce sévère jugement :

Nous avons attendu (comme nous l'attendions il y a cinq ans) qu'une grande voix chrétienne s'élève pour exprimer l'angoisse des chrétiens à propos du sort des 700.000 Juifs de Palestine menacés d'être jetés à la mer. nous l'attendons encore, hélas...

Plus loin :

Il ne suffit pas de sauver les Juifs du massacre ou du camp de concentration, il faut encore lutter pour que cela ne recommence pas. La reconnaissance de l'Etat d'Israël est le moins que la France puisse faire.

Ce n'est pas par hasard que le Vatican se tait et que le Gouvernement français joue les Ponce-Pilate.

UNE VOIX JUIVE

Dans un reportage de Tom Agoston sur la situation actuelle des Juifs de l'« Exodus », en Allemagne, publié par Nord-Eclair de Lille du 10/VII, nous trouvons notamment cette déclaration du commandant Gruenstein qui dirige le camp de D.P. près de Wilhelmshafen, où 1.500 Juifs attendent impatiemment le départ vers Israël :

Nous sommes tous prêts à mourir pour la Terre Promise, si cela est nécessaire, mais nous désirons avant tout obtenir un foyer qui soit bien à nous, dans un pays qui soit le nôtre, car l'histoire prouve trop éloquemment que quel que soit l'endroit où des gens de race juive sont contraints à vivre en compagnie d'individus non-juifs, la haine antisémite s'allume d'elle-même et nous en avons assez !

Ce pessimisme définitif, sans perspective, est historiquement mal fondé ; en effet, « la haine antisémite » est étroitement liée aux sociétés de classes reposant sur le profit individuel, pour des raisons qu'il est superflu de rappeler une fois de plus. Au contraire dans une démocratie véritable, reposant sur la propriété collective, les obsessions du racisme, de toutes les formes du racisme, sans disparaître d'un seul coup, s'estompent progressivement faute de sol nourricier jusqu'à devenir unimaginables, comme l'Union soviétique et les républiques populaires nous en offrent l'exemple parfaitement probant. Et s'il subsiste encore aujourd'hui, en Pologne ou en Hongrie, des séquelles de l'antisémitisme, comme certains esprits chagrins pourraient en faire l'objection, nous devons marquer que c'est un héritage du monde antérieur, féodal, capitaliste et obscurantiste et que ce qui compte ce n'est pas cet antisémitisme rémanent, c'est qu'il soit combattu et qu'il se trouve réduit avec le temps.

« IL A DES YEUX POUR NE POINT VOIR... »

Englué dans une verbosité subtile à prétention juridique, Léon Blum navigue dans un marais de contradictions, le 15-VII, dans un éditorial du Populaire sur « la guerre de Palestine ». Voici les deux premières phrases de son article :

Je ne parle pas volontiers à cette place des affaires de Palestine. De loin en loin, cependant, un cri m'échappe.

Merci pour le cri. Mais ce sont quand même les « socialistes » anglais qui font le travail. M. Blum ne peut pas ne pas y

faire allusion. Voyez en quels termes :

Aujourd'hui comme il y a quelques mois, la solution dépend avant tout de cette condition simple : que la démocratie britannique, fidèle à sa constante tradition, se range nettement du côté de la loi internationale, de l'autorité internationale.

Où a-t-il vu que la « constante tradition » du Colonial office et de l'Irak Petroleum comportait le respect de la « loi internationale » ? Car c'est bien de cela qu'il s'agit : le peuple anglais n'est pas le maître véritable de la démocratie britannique et ce n'est pas lui qui veut la politique criminelle pratiquée en Palestine. Alors, pourquoi poser les problèmes de travers, pour

qui ne pas voir une réalité qui crève les yeux ? La prétendue sincérité de l'homme de la non-intervention favorable à Hitler et à Franco s'arrête au bord des conséquences concrètes pour se perdre dans les brouillards de l'intellectualisme impuissant.

ET POURTANT ELLE TOURNE...

Dans Franc-Tireur du 16-VII, Madeleine Jacob rend compte du procès des officiers français parachutés au Maroc par le S. R. allemand. Elle reproduit une simple phrase de la correspondance de l'accusé Girard, de la L.V.F. :

« Nous sommes gonflés à bloc. Mort aux Juifs ! »

C'est banal, bien que violent — mais voilà qui éclaire le fond obscur du débat : un témoin, le capitaine Piémont, raconte qu'il a été convoqué par un parlementaire qui s'est présenté comme étant de la commission de la Défense nationale. Ce monsieur,

qui m'a regn au Palais-Bourbon, après quelques considérations sur l'avancement et les galons en particulier, m'a tenu un curieux raisonnement : « Tous ces gens-là, m'a-t-il dit — parlant des accusés — quoi qu'ils aient fait, il y a une chose dont nous sommes sûrs : c'est qu'ils sont anticommunistes. Notre devoir est donc de les sauver... »

« Et pourtant, elle tourne... » Oui, la roue de l'Histoire tourne et des millions d'hommes et de femmes, par le monde, apportent, dans la misère et l'espoir, leur effort à la lutte commune de tous les opprimés. Les Juifs de Palestine, aujourd'hui, portent le poids des attaques, ouvertes ou sournoises, de l'impérialisme, mais les forces montantes du camp démocratique irriguent, comme une eau fraîche, le sol vivant des combats libérateurs.

Un rappel historique

— On m'a souvent reproché d'être un antisémite...

— Je n'élevé surtout contre les immigrés dont nous avons littéralement subi l'invasion. Parmi les immigrés, il est indéniable que le plus grand nombre est composé de Juifs qui, quoi qu'on dise, s'assimilent difficilement aux Français aryens.

— Il faut arrêter l'invasion des Juifs d'Orient... Il y a imprudence à ce que les Israélites se montrent en haut de l'échelle sociale, et, à ce sujet, l'expérience de M. Léon Blum nous incite à ne plus tolérer cet état de choses. En ce moment, les Juifs cumulent un grand nombre de fonctions publiques, et des plus importantes. Il est évident, et mes amis du P.R.L. sont du même avis, que ces postes importants qu'ils briguent, tant à la radio qu'à la presse, devraient à tout jamais leur être interdits.

— Les Juifs ont souffert, certes, mais les propriétaires actuels des biens de ces derniers — et qui sont Français avant tout — n'ont pas moins subi les rigueurs de l'occupation.

C'est Joseph Denais, membre du P.R.L., qui a tenu ces propos en juin 1946.

Aujourd'hui, ses collègues de parti sont au gouvernement.

Variations sur un thème "occidental"

CETTE quinzaine encore, l'Allemagne, et plus particulièrement Berlin, reste le centre de l'actualité mondiale. Chaque jour, la presse apporte de nombreux informations sur le développement de la crise.

Voyons comment — devant cette toile de fond, face à une opinion publique excitée et excédée — se déroule la vie des Juifs en Allemagne de l'Ouest, qu'ils soient D. P. ou non. Glanons dans les informations qui nous parviennent de-ci, de-là.

« L'ANTISEMITISME DEPASSE »

— Dans la nuit du 29 au 30 juin dernier, au cimetière juif de Regensburg, des « inconnus » ont renversé quatre pierres tombales. Celles-ci pesant de 500 à 600 kilos chacune. Il n'est pas possible, pour une fois, de soupçonner de jeunes gamins. A noter que des policiers auxiliaires armés surveillent le cimetière toute la nuit. Mystère et croix gammée !

— L'Administration Centrale Judiciaire de la zone britannique a rejeté une demande tendant à introduire dans le code criminel allemand le délit d'« activité antisémite ». Motif : « l'antisémitisme allemand est une conception dépassée ».

Les auteurs de ce poulet ont certainement pensé à cette brave et bonne dame de Fulton, en Pensylvanie (U. S. A.) qui envoyait régulièrement à la municipalité d'Offenbach des colis CARE, accompagnés de la mention : « Pas pour les Juifs ! Pour les aryens seulement ! » Elle les a dépassés.

LE GRAND PRIX DES NATIONS...

... C'est ainsi que les Juifs des camps de D. P. ont baptisé l'émigration vers la Palestine. A cause des obstacles. Mais...

— Au Congrès Mondial Juif à Montreux, le professeur William Haber, conseiller du Général Clay pour les questions juives, s'est prononcé pour l'évacuation immédiate de tous les D. P. Juifs d'Allemagne et d'Autriche. Mais...

— Dans les camps de D. P., le nombre de naissances dépasse celui des départs. Le taux de natalité est de 49 pour mille et un délégué américain s'est écrit en levant les bras au ciel : « Lorsqu'en un mois nous mettons mille Juifs sur un bateau, dans le même laps de temps nous savons qu'il naît mille bébés. »

— De Heidelberg, on apprend que les autorités américaines ont donné des instructions très strictes contre l'organisation d'exercices militaires dans les camps de D. P. 600 Juifs

qui, munis de visas français, voulaient se rendre en France, ont été bloqués à Munich parce qu'ils n'avaient pas d'autorisation américaine de sortie.

ENTRE AMIS

Et voici une nouvelle réconfortante qui nous parvient de Londres et qui a fait une très grosse impression en Allemagne occidentale :

— Le journaliste anglais Douglas Reed qui édite le journal antisémite « London Tidings » a fait cadeau de sa librairie de Londres-Chelsea au nazi Siegfried Kaden, ex-prisonnier de guerre et ex-libraire de Lunebourg.

« GRINGOIRE » a reparu

Les antisémites ont repris, en cette année 1948, une certaine arrogance. Cependant ils jugent préférable, pour le moment, de ménager la forme — en attendant mieux.

Pour les dépister dans la presse, il n'est nullement nécessaire de lire entièrement tous les journaux. Il suffit de regarder les grands titres.

Si vous voyez en manchette : « Pourquoi le procès du Maréchal n'est-il pas encore révisé », ou « L'attentat contre Togliatti sert le Kominform », ou encore, « Staline déclencherait-il la guerre cette année ? » soyez certain que vous y trouverez une pointe d'antisémitisme.

« Dissidence 40 », organe de Bernard Lataste, « résistant de toujours » (à partir de 1945), n'y manque pas. Le « clou » de son numéro de la mi-juillet est un article qui s'indigne : « Pourquoi la presse cache-t-elle la vérité sur la Palestine. »

« Dans la presse prétendue libre et honnête et qu'on nous dit issue de la Résistance il y a que des encouragements aux aspirations d'Israël. »

Mais quelle est cette « vérité » que la presse cache ? « Les troupes juives de Jérusalem armées par la Légion arabe, montrent une très grande précision dans le tir contre les églises chrétiennes ; leur aviation attaque non seulement les villes, mais les colonnes civiles en marche. »

On aura tout lu !

« L'Indépendance française » croit, elle, qu'on peut déjà parler clairement.

Dans son numéro du 15 juillet, sous le titre « La Politique », nous lisons : « Tous les adversaires de la Nation Juive, auxquels l'on reproche notamment leur antisémitisme, ne demandent le plus souvent qu'un statut des Juifs, et nullement un pogrom. »

Merci bien.

LA PALESTINE

ET LES PROBLÈMES INTERNATIONAUX

par André ULMANN

IL semble bien que provisoirement une trêve véritable soit obtenue dans le problème de la Palestine. C'est, du moins, l'impression que les grandes puissances peuvent avoir et souhaitent donner.

Mais les raisons permanentes de la crise palestinienne, en même temps que ses conséquences sur le plan international ne sont pas effacées pour autant ; et ce sont les unes et les autres qu'il nous faut commencer à examiner, au moins sommairement, aujourd'hui. Il convient de poser quelques principes, d'établir quelques lignes de recherche, quitte à y revenir plus tard, dans le détail.

Au moment où nous écrivons ces lignes, on peut résumer la situation dans ces termes :

Après le refus du Comité politique de la Ligue arabe d'accepter la proposition du comte Bernadotte de prolonger la trêve en Palestine, on avait espéré qu'au moins la suspension des hostilités à Jérusalem et la résolution adoptée par le Conseil de Sécurité des Nations Unies feraient cesser les effusions de sang.

En effet, si les mesures à prendre n'étaient pas encore clairement définies, il n'en restait pas moins que le Conseil de Sécurité avait considéré la situation en Palestine comme constituant une menace pour la paix et qu'il invoquait pour la première fois dans l'histoire des Nations Unies les dispositions du chapitre 7 de la Charte prévoyant le recours à l'emploi de la force pour la mise en vigueur de ses décisions.

L'ÉTAT DE LA QUESTION

CEPENDANT, si l'Etat d'Israël acceptait de se soumettre et d'appliquer la nouvelle trêve, malgré le désavantage résultant pour lui, selon l'opinion publique juive, de la cessation des hostilités, le Comité politique de la Ligue arabe faisait des réserves sérieuses sur l'application de cette trêve, protestant contre le terme d'agresseurs dont les Etats arabes s'étaient vu qualifier et posant trois conditions au « Cessez le feu » : 1. suspension de l'immigration juive pendant la durée de la trêve ; 2. autorisation pour les réfugiés arabes de regagner leurs foyers ; 3. fixation précise de la durée de la trêve, les unités arabes restant prêtes à intervenir en cas d'une violation de celle-ci par les forces de l'Etat d'Israël.

Malgré tout, on était arrivé à une entente précaire et le « Cessez le feu » devait avoir lieu le 18 juillet, à 15 heures. Mais les termes mêmes du comte Bernadotte n'étaient pas faits pour satisfaire les Arabes. Ne déclarait-il pas, en effet, que « le fait nouveau dans cette nouvelle trêve est qu'il n'y a pas de temps limite et que nous ne serons pas obligés d'agir trop rapidement » ? C'est cette lenteur qui semble ne pas convenir à certains milieux de la Ligue arabe, qui voudraient en finir le plus rapidement possible, avant que le mécontentement des peuples arabes envers certains de leurs dirigeants ne se manifeste, et avant, surtout, que leurs munitions ne soient épuisées, comme beaucoup en ont manifesté la crainte.

Car le désaccord régnant entre les membres de la Ligue arabe n'a pas permis la suspension des hostilités, l'Irak et la Syrie ayant décidé de poursuivre la lutte et se dressant contre la majorité au point de ne pas observer la discipline de la trêve. On craint à Londres que cette tension continue ne renouvelle la crise anglo-américaine qui se produisit le mois dernier au même sujet. Il faut dire cependant que les Britanniques n'ont nullement l'intention de céder du terrain devant les Américains et que cela n'est pas fait pour simplifier la situation...

EXPLICATIONS

On n'excusera d'avoir posé aussi brutalement le problème — mais objectivement, et seulement sur le plan des informations que nous pouvons posséder.

Car il apparaît aussitôt comment le problème de la Palestine est lié à l'ensemble des questions internationales.

Et là, nous devons établir une distinction essentielle.

Que la politique internationale tienne compte de la situation intérieure des divers pays, rien de plus évident, et de plus naturel. La forme même des gouvernements, les principes économiques, politiques et sociaux appliqués dans un pays ont une influence déterminante sur sa place dans le complexe jeu international.

Des conceptions différentes se partagent le monde, à l'heure actuelle, nul ne songe à le nier. Sans doute, pourront-elles (et, surtout, devront-elles) cohabiter encore un certain temps. Elles s'affrontent. C'est là un jeu normal : on peut penser que certains de ces principes sont bons (et d'autres non) et qu'il importe de les faire triompher.

les possibilités les plus réelles d'une paix pour la Palestine.

Quand on affirme aussi qu'il est possible de trouver dans la voie du socialisme une solution à la crise palestinienne, on ne fait point preuve d'impérialisme, ce me semble. Et si l'on se contentait par ailleurs d'affirmer que c'est une solution libérale ou fédérative qui convient, on ne ferait pas plus preuve d'impérialisme. Malheureusement, de ce côté-là, on doit avouer que la question est tout autrement posée.

C'est de bases stratégiques, de lutte pour des marchés et de défense d'intérêts pétroliers qu'il s'agit.

Ce qui suffit, cette fois, à définir des impérialismes en action.

FATALITÉ DES IMPÉRIALISMES

ET nous voudrions, plutôt que par des commentaires imprécis, nous plus fournir à la réflexion de nos lecteurs que quelques textes dont ils sauront tirer les conclusions.

D'abord, une pétition de principe. Elle est parue dans l'américain *Harper's Magazine*, en octobre 1944 :

« La construction d'un pipe-line

Maintenant, reportons-nous à *Bilans*, bulletin d'un « Centre de documentation sociale, économique et politique ». Nous y trouvons une analyse de la Charte signée en février entre la *Transarabian Pipe Line Co*, représentant les intérêts de l'*American Arabian Oil Co*, et le gouvernement de la Palestine :

« ...traité portant sur 70 ans, dont le contenu rappelle un peu les chartes coloniales qu'on concédait autrefois aux sociétés coloniales. La *Transarabian Pipe Line Co* aura le droit d'installer des habitations, de construire et d'exploiter des chemins de fer et des tramways, de construire des aérodromes, de construire et d'exploiter des stations de radio, de bâtir non seulement des pipe-lines, mais des raffineries, des installations portuaires, des hôpitaux, etc... La *Transarabian* sera exempté d'impôts pendant toute la durée de la concession, son matériel sera exempt des droits de douane et elle aura le droit d'exploiter des carrières et des forêts. »

Faut-il multiplier les exemples ?

Notre ami Roger Vailland concluait en ces termes, que nous pouvons reprendre, une étude de cette sorte :

« Ces textes sont à méditer pour les dirigeants d'Israël. Ils seront ainsi moins surpris le jour, peut-être pas tellement lointain, où Londres et Washington concluront un accord sur la Palestine, avec, par exemple, internationalisation (relative) non seulement de Jérusalem, mais aussi de Haïffa et de toute la zone des pipe-lines. »

PERSPECTIVES

MAIS, en réalité, dans la phase présente, les Anglais essaient de profiter de la situation confuse au Moyen-Orient pour reprendre des positions pétrolières qu'ils avaient perdues, notamment en Iran et en Irak, à la suite du renouvellement, en 1946, de l'accord connu sous le nom de « ligne rouge ». C'est ainsi qu'il convient d'interpréter le voyage que fait le shah d'Iran en Angleterre, pour assister aux Jeux Olympiques. C'est ainsi également que la nouvelle selon laquelle le Premier ministre d'Irak aurait été forcé de démissionner par suite de son opposition à la trêve n'a pas été confirmée et que, bien au contraire, l'Irak a décidé de poursuivre les hostilités contre l'Etat d'Israël. Mais si, jusqu'ici, les Arabes pouvaient compter sur l'attrait du pétrole pour faire pencher la balance en leur faveur, un élément pétrolier va maintenant jouer contre eux. Les raffineries de Haïffa sont maintenant entre les mains des troupes d'Israël. Les Anglais ont déjà fait savoir qu'ils considéreraient le pétrole de ces raffineries comme nécessaire au relèvement européen...

A partir de ce point, je pense qu'il est légitime de profiter de l'analyse qu'on a faite de la situation, et puisque certaines formes de l'impérialisme se développent sur un terrain bien défini, c'est sur ce même terrain qu'il est permis de se défendre.

L'Etat d'Israël se trouve, en effet, en possession d'un argument pour obtenir des Arabes le déblocage du pétrole et leur retirer par là même un des moyens dont ils usaient pour attacher à leur cause certains milieux. « Si vous n'ouvrez pas les vannes, nous ne remettrons pas en service les raffineries ».

Il pourrait donc être possible que le pétrole qui servit à allumer le feu dans le Proche-Orient servît aussi à l'éteindre.

Mais ce n'est pas là une perspective immédiate.

Et il en est d'autres, nous le savons...



De gauche à droite : MM. Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U., le comte Bernadotte et Manuïlsky, délégué de l'Ukraine.

pour le bien des peuples, dans le plus grand nombre d'Etats possible. Cela est juste, et nous ne le reprocherons aujourd'hui à personne, pas plus que nous ne songerions à le reprocher, rétrospectivement, à Benjamin Franklin, à la Révolution Française, aux « libéraux » ou aux hommes de 1848, pour prendre quelques exemples historiques particulièrement significatifs.

Tant qu'on est sur ce plan, il ne peut être confondu avec celui qui définit l'IMPÉRIALISME.

Par contre, l'impérialisme, sous toutes ses formes, a également sa part dans une affaire comme celle de la Palestine. Et c'est pourquoi je tiens tant à cette distinction que je viens de m'efforcer de poser.

CE QUE N'EST PAS L'IMPÉRIALISME

SI l'on se contente, au nom de principes généraux (politiques, économiques et sociaux) d'appuyer en Palestine l'action de tel ou tel groupe syndical ou populaire, il n'y a là qu'un épisode de la gigantesque lutte idéologique qui caractérise notre temps.

Et des solutions pourraient être aisément trouvées aux problèmes qui semblent diviser Juifs et Arabes : par exemple, la preuve s'en trouve faite par ces organisations syndicales qui avaient réussi à grouper les uns et les autres, par ces possibilités d'entente concrète qui subsistent en pleine guerre, par tous ces traits qu'on a soulignés au fur et à mesure, à juste titre, comme

américain en Moyen-Orient, sans la protection des forces politiques américaines, sans garnisons, sans forces militaires, sans bases militaires, sans bases aériennes et sans la possibilité de faire face aussitôt à la moindre attaque serait une complète folie. »

Trois ans passent. Et c'est l'américain *Middle East Journal* de juillet 1947 qui nous décrit la mise en application du principe :

« Un demi-milliard de capitaux privés commencent à se déverser au Moyen-Orient. Le Congrès des Etats-Unis a déjà autorisé une dépense de 400 millions de dollars pour assurer l'indépendance (?) de la Grèce et de la Turquie. Au delà de cette tête de pont gréco-turque, le Moyen-Orient s'étend dans toute son ampleur. Comme les investissements privés suivent et rejoignent les dollars du gouvernement, il apparaît avec évidence que les Etats-Unis s'installent à demeure au Moyen-Orient... »

« Les nouveaux dollars serviront à construire un pipe-line de 1.600 km., du Golfe Persique à la Méditerranée, qui se terminera probablement au Liban... 100 millions sont destinés aux pays du Moyen-Orient où, jusqu'à présent, les mises de l'Amérique avaient été moins importantes qu'en Arabie. »

« Ainsi, les capitaux américains financeront la moitié du prix de la pose du pipe-line d'Iran à la Méditerranée. Une plus grande quantité de dollars iront en Irak... Le débit de pétrole qui coulera par ces conduites, d'ici cinq ans, sera d'environ un million de barils par jour. »

Les années passent...

CHRONIQUES

de notre Temps

ET VOICI LES AMIS DE XAVIER VALLAT (2)

CRIME SANS CHATIMENT

AOUT 1944 ! Les armées alliées prenaient d'assaut la Bastille Europe tandis que le peuple insurgé se libérait. L'agence hitlérienne de Vichy s'effondrait.

Août 1948 ! Sur plus de 100 accusés dont les cas furent examinés par la Haute Cour de Justice moins de 10 sont encore en prison et 3 seulement ont été exécutés. Certains comme Flandin, Ybarnegaray, Lémery et Weygand ont été réhabilités.

Ces hommes ont commis des crimes. Ils ont livré la France pour étrangler la République et ils ne songent qu'à recommencer. « On » les laisse faire. « On » les encourage. Les amis de Xavier Vallat l'ont bien compris qui ont édité ce livre ordurier dans lequel ils « présentent » le procès.

Xavier Vallat, « patriote » couvert de la palme du martyr, n'est-il pas homme à cristalliser certaines « amitiés » fascistes. Un Weygand qui en Afrique du Nord, chasse 15.000 enfants juifs des écoles en janvier 1941 — et ceci de sa propre initiative, sans aucun texte de loi venu de Vichy — et ensuite fait dire par les chefs de la Légion des combattants (organisée par Vallat) à quelques féodaux arabes : « Nous vous livrons les Juifs, faites des pogroms, nous fermerons les yeux », un Weygand ne se sent-il pas l'« ami » de l'ancien commissaire aux questions juives ?

Xavier Vallat a dit à son procès : « Je suis un très mauvais républicain » et il a nettement déclaré vouloir à nouveau étrangler la gueuse si la liberté lui était rendue. Et c'est sur ce thème anti-national et anti-français que ses amis prêchent la « réconciliation des Français ».

Parlant du Statut des Juifs, ses amis semblent vouloir dire que ce fut le Salut des Juifs. Xavier

Vallat se défend d'avoir été guidé par des principes racistes. Il s'est appuyé, dit-il, sur la doctrine de l'Eglise et ses amis font état de sa « mésintelligence » avec les Allemands. Mésintelligence ? Parfois, peut-être, mais uniquement sur la meilleure manière de réaliser l'objectif commun : l'extermination.

A qui les amis de Vallat pensent-ils faire croire que les fours crématoires, comme l'enfer, étaient pavés de bonnes intentions ? « La pitié indignée et la commisération » que cet assassin cynique et hypocrite prétend éprouver pour les rescapés d'Auschwitz ne fait qu'ajouter à sa responsabilité.

« Tradition nationale antijuive » dit-il encore. C'est bien la position du clérico-monarchiste, croix de feu, républicain d'occasion — par opportunisme et toujours d'extrême-droite — qu'il fut. La France de 1789, de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen il ne la connaît pas. Pas plus que la France de 1940-1944 qui réconcilia les Français dans la haine sacrée des envahisseurs et de leurs valets.

La France, c'est l'ouvrier qui fit des faux-papiers au tailleur juif, c'est le cheminot qui faisait fuir le traqué, c'est le paysan qui planquait les gosses, ce sont les résistants qui à la Haute Cour sont restés fidèles au programme du C. N. R.

Oui, les amis de Vallat contribuent « à la réconciliation des Français ». Mais pas comme ils l'entendent. Les manœuvres pour la libération de Pétaïn ont donné naissance aux « Combattants de la Liberté », les aboiements hystériques des vichystes mal blanchis sont un nouvel appel à l'union de tous les patriotes pour étouffer les voix de la trahison.

Raph FEIGELSON.

Une exclusivité « DROIT ET LIBERTÉ »

LÉO ISACSON

membre du Parti Progressiste américain, nous dit :

LEO ISACSON, membre du parti progressiste d'Henry Wallace, fut triomphalement élu à la Chambre des Représentants, au début de cette année. Il était le candidat du quartier de Bronx, à New-York. De passage à Paris, à son retour d'un voyage d'études à Chypre et en Palestine, M. Isacson a bien voulu accorder une interview à « Droit et Liberté ».

« A Chypre, nous dit d'abord M. Isacson, les Juifs internés par les Anglais m'ont raconté de tragiques histoires sur leurs odyssees et leurs privations. Mal nourris, ils manquent totalement d'eau. De longues queues de concentrationnaires stationnent des heures durant, munis de bidons, pour obtenir quelques gouttes d'eau.

« Sans perdre courage, pourtant, les internés des camps de Chypre se sont organisés en une communauté. Il y a la tente du coiffeur, celle du menuisier... Tous les métiers, tous les arts sont représentés; des tribunaux règlent les différends. Ainsi, ces 25.000 victimes sont parvenues à vivre une vie décente et digne, derrière la double rangée de barbelés qui les sépare du monde.

« Leur moral était très élevé, le 15 mai, quand l'Etat d'Israël fut proclamé. Ils avaient fait leurs bagages. Ils étaient prêts à partir. Alors, intervint la trêve... Le commissaire anglais interdit tout départ, même celui de 12 malades. Trois d'entre eux sont morts. Plusieurs des prisonniers ont perdu la raison.

« Maintenant, le départ des personnes âgées de moins de 18 ans et de plus de 45 ans a commencé. »

Ce député américain parle avec chaleur et mesure, avec la conviction que lui donne la conscience de combattre pour une cause juste. La plupart des journaux n'ont rien dit de sa présence à Paris, alors qu'ils font, à toute occasion, l'éloge des hommes de M. Truman. En Palestine, M. Isacson, a été accueilli avec enthousiasme : le peuple juif voyait en lui le symbole de l'Amérique progressiste, hostile aux magnats du pétrole qui imposent leur loi sanglante au Proche-Orient.

« J'estime, affirme avec force notre interlocuteur, que l'embargo sur les armes à destination d'Israël, qu'impose en ce moment le gouvernement de Truman est une véritable trahison.

« Les manœuvres juridiques, le maquis de la procédure utilisés par le Département d'Etat pour éviter l'application du plan de partage constituent également une honteuse trahison de la parole américaine. Enfin, la politique américaine porte atteinte au prestige de l'O.N.U., qui a voté à l'unanimité (moins les pays arabes) le plan de partage de la Palestine, et en qui les peuples voient le garant de la paix mondiale.

« De cette néfaste politique, les Juifs sont les premiers à souffrir, eux dont les droits, juridiquement et moralement établis, sont reconnus dans le monde entier. »

M. Isacson se plaît à évoquer longuement ce qu'il a fait et vu en Palestine. Ses rencontres avec les hommes d'Etat d'Israël, les maires des différentes villes, les dirigeants des partis et des syndicats, le comte Folke-Bernadotte. Sur celui-ci, il porte ce jugement : « Il a eu raison de faire des

efforts pour l'établissement d'une trêve, conformément aux directives du Conseil de Sécurité. Mais ses efforts pour l'établissement d'un « compromis » contraire aux décisions de l'O. N. U. sont tout à fait inopportuns. Le plan de partage est déjà un compromis : il représente le minimum de ce à quoi les Juifs ont droit. Il ne saurait être modifié. L'O. N. U. doit prendre des sanctions contre quiconque s'oppose à sa réalisation. »

M. Isacson a visité des colonies agricoles, Tel-Aviv, Haïfa, Saint-Jean d'Acre. Il s'est rendu à Jérusalem, par la vieille route, dont une partie traversait, alors, les lignes arabes. Au passage, une surprise l'attendait :

« Les officiers arabes qui nous ont demandé nos papiers étaient montés sur une « Jeep » récemment fabriquée aux Etats-Unis et équipée d'armes américaines. »

Et de ce fait symptomatique, ce représentant du parti de Wallace, le seul parti américain qui défende les intérêts des forces progressistes aux Etats-Unis et dans le monde, tire la conclusion suivante :

« Chaque jour voit la mort de nombreux Juifs. Et le Gouvernement américain, dont la position est décisive dans le Proche-Orient est le premier responsable de ce qui se passe en Palestine. »

« Il s'agit de savoir si la politique des trusts pétroliers, dont on trouve les représentants à tous les échelons de l'Administration américaine, l'emportera sur une politique conforme aux intérêts du peuple juif, du peuple américain et de la paix. »

Enfin, ce témoignage capital : « Les Arabes de Palestine ne veulent pas la guerre. Quant aux envahisseurs, ils combattent sans élan. Ils savent qu'ils sont des mercenaires aux mains de l'impérialisme anglo-américain et qu'ils ne défendent, en aucune façon, les intérêts des peuples arabes. Dans tous les villages que j'ai traversés, j'ai vu les paysans arabes vivre en paix avec les Juifs. Sur la route de Tel-Aviv à Haïfa, j'ai vu un village arabe brûlé et rasé par les hommes d'Abdullah et de Glubb Pacha. »

Après avoir souligné que les Juifs se battront, s'il le faut, jusqu'au dernier homme, pour la défense de leur sol, M. Isacson nous expose son plan d'action :

« J'ai envoyé aux trois candidats à la présidence des Etats-Unis (Wallace, Truman et Dewey), un télégramme où je leur demande s'ils sont prêts à défendre publiquement la levée de l'embargo sur les armes pour Israël et la reconnaissance de jure de l'Etat juif.

« D'autre part, j'ai demandé aux Juifs de Palestine d'organiser une campagne de lettres à leurs amis et parents des Etats-Unis pour leur demander d'intervenir auprès du gouvernement américain pour obtenir la levée de l'embargo. »

Parce que les peuples veulent vivre libres ...

Les démocrates d'Irak dénoncent le complot impérialiste contre la Palestine

Un tract actuellement diffusé dans tout l'Irak, déclare :

Les impérialistes anglo-américains exploitent l'affaire palestinienne, pour affermir leur position dans l'Orient arabe et désorienter la lutte nationale libératrice dirigée contre leur domination. Ils veulent imposer à la Palestine un projet de partage impérialiste, leur permettant de s'y maintenir et, par contre priver le peuple palestinien de son indépendance en alimentant les luttes entre Arabes et Juifs afin de les mieux asservir ensemble.

Ce complot criminel a démontré d'une façon éclatante la trahison des milieux responsables arabes et la justesse de la solution préconisée par l'Union Soviétique, solution conforme aux intérêts des peuples arabes en général et dont l'application eût épargné les souffrances de la guerre, de la privation et de la désolation. Par contre, elle aurait fait échouer les projets impérialistes, assuré la paix dans tout l'Orient arabe et garanti au peuple palestinien l'indépendance et la démocratie...

Ce tract, diffusé par le

22 républicains espagnols jetés vivants dans un puits

Un soir d'avril, alors qu'ils rentraient paisiblement de leur travail, vingt-deux Asturiens des districts de San Martin Del Rey Aurelio, Laviana et Infestio furent arrêtés par les hommes des Brigades spéciales de la Garde Civile. Un seul chef d'inculpation pesait sur eux tous : avoir appartenu au Parti Socialiste en 1936 !

Aussitôt incarcérés et mis au secret, ces hommes furent d'abord abominablement suppliciés durant de longs jours. Le sadisme des traitements qui leur furent infligés dépasse l'entendement et peut difficilement être précisé... Puis, leur gamme de tortures étant sans doute épuisée, les assassins des brigades spéciales de Langreo les conduisirent en un lieu appelé Penamayor où se trouve un puits naturel : le « Pozo Fumeres ».

Ce puits, jusque là fréquenté par les seuls bergers de la Sierra, devait être leur tombeau...

Les policiers franquistes, en effet, les y jetèrent vivants l'un après l'autre : les plus « favorisés » moururent du choc de leur corps contre les parois ; mais les autres, qui résistèrent à la chute, demeurèrent en vie pendant plusieurs jours : du puits sortaient des hurlements, des gémissements, des râles qui, mêlés à une insupportable odeur, dénoncèrent le crime aux paysans de la région.

Aussi, pour éviter que ces derniers n'arrivent à descendre au fond du puits et n'essaient d'arracher à leur sort les malheureux qui vivaient encore, les bourreaux se résignèrent à hâter un dénouement qu'ils avaient espéré plus lent et plus atroce : après avoir déversé dans le puits cent litres d'essence, ils firent éclater des cartouches de dynamite entre les moribonds et les cadavres, afin que les explosions puissent mettre le feu aux corps en même temps qu'elles les déchiquèteraient...

Parti communiste irakien, appelle à lutter pour :

1. Faire cesser définitivement la guerre en Palestine ;
2. Faire évacuer de Palestine toutes les armées et avant tout, l'armée transjordanienne mercenaire et les forces britanniques ;
3. Former un Etat arabe indépendant et démocratique dans la partie correspondante de la Palestine tout en combattant le projet tendant à démembrer cette partie ou à l'annexer à d'autres Etats ;
4. Combattre le « plébiscite » que le roi Abdallah veut organiser sous la protection des baïonnettes britanniques pour légitimer l'annexion de la partie arabe de la Palestine à la Transjordanie ;
5. Obtenir l'évacuation civile et militaire de tous les pays arabes et l'abolition de tous les traités et accords impérialistes ;
6. Combattre le projet de la « Grande Syrie » et de « Bloc oriental » impérialiste dans le Proche-Orient.
7. Obtenir l'abolition de la loi martiale, le respect des libertés démocratiques et la libération de tous les détenus et prisonniers politiques en Irak.

CHINE

Tchang Kai Chek avait ordonné la mobilisation de tous les étudiants. Ceux-ci se sont révoltés et ont organisé de grandes manifestations de protestation. A Pékin, elles ont été réprimées avec une particulière férocité : l'armée ayant tiré sur un cortège de jeunes gens, on compte quinze morts (dont un enfant de dix ans) et vingt-deux blessés.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE - PARIS - Métro : Poissonnière - Gare du Nord

WATERPROOF STAINLESS

LA MONTRE DE QUALITÉ

CONTRE LE REMBOURSEMENT DU MANDAT JOINT A LA COMMANDE

O 44	MONTRE SUISSE A RUBIS. FILLETTE	1450
L 44	OU GARÇONNET	1950
F 44	GARÇONNET. FILLETTE ANCRE 15 RUBIS	3285
A 44	FILLETTE. DAME. VERRE OPTIQUE	3485
D 44	HOMME. TROTTEUSE CENTRALE	4885

BON DE GARANTIE

Petite histoire de Manosque

LES HÉBRÉARDS VOULAIENT encaisser la Durance

DANS l'abondante imagerie à laquelle donna lieu le thème du « retour à la terre », il n'est peut-être pas de chromo plus ridicule — et, en fin de compte, plus injurieux pour le peuple des campagnes — que celui qui montre Jean Giono, Virgile en bras de chemise, souriant aux étoiles sur la place de Manosque, petite ville des Basses-Alpes.

Vichy, voulant convertir les Français à la frugalité des Spartiates, ne pouvait trouver meilleur chantre de l'eau claire et du pain sec.

Des romanciers qui n'avaient jamais mis les pieds dans une ferme, des journalistes qui confondaient les instruments aratoires, des hobereaux qui regardaient de loin les moissons, faisaient, sur ordre, du lyrisme agricole et champêtre. Mais aucun n'avait le talent de Giono pour spéculer sur la rude vie des paysans de la vallée de la Durance.

Ghieno de Manosque

LES chevaliers de la réquisition, les responsables du trou supplémentaire dans la ceinture — Xavier Vallat (comme tout se tient !) en était, lui, qui, en 1942, fut détaché au cabinet de Laval pour pressurer les paysans et affamer la population en « contrôlant les problèmes » relatifs à l'agriculture et au ravitaillement — faisaient publier dans leurs journaux des photographies de Manosque et de son grand homme.

Les hillériens eux-mêmes, qui appréciaient le pacifisme bélant et les idéologies conformes à leurs plans « d'organisation européenne », ne semblent pas avoir été insensibles à la légende de Jean Giono.

On vous laisse à penser quelle mine ils auraient fait, les uns et les autres, s'ils avaient su que les habitants de Manosque sont, pour une bonne part, d'origine... juive !

A Manosque vécut, jadis, un certain Ghieno, dont nous ne prétendons pas — n'étant pas des fumistes de l'onomas-tique — que ses descendants s'appellent Giono, mais dont nous pouvons dire, sans grand

risque de nous tromper, que son nom vient de l'hébreu *Ghi-Henem*, qui veut dire « enfer ».

Beaucoup de Rachel manoscaïnes

PASSONS sur les gros financiers « israélites », Maurice de Rothschild et Louis-Louis Dreyfus, qui, avec d'autres, réussirent, en leur temps, à se faire élire sénateurs des Basses-Alpes. Ces personnages n'ont pas grand-chose à voir avec notre sujet, encore que, en matière de blé et de pain, Louis-Louis Dreyfus, sans prêcher l'abstinence comme Giono et ses amis, fit toujours passer l'intérêt des Grands Moulins avant celui du producteur ou du consommateur...

Par contre, l'historien Joseph Reinach a joué, comme député du département, au début de ce siècle, d'une popularité légitime et incontestable.

Au lendemain de l'autre guerre, un voyageur qui avait le sens de l'observation, M. Véhel, remarqua, dès son arrivée à Manosque :

1° Que les Manoscaïnes présentaient plusieurs traits de ressemblance avec les Juifs d'Afrique du Nord ;

2° Que les prénoms Esther et Rachel étaient très répandus parmi les Manoscaïnes ;

3° Que beaucoup de patronymes avaient une consonance juive (Braham, Lévy, Meyère, Salmon, Goliath, Samuel, David) ou étaient portés ailleurs par des Israélites connus (Bernard, Mouly, Trigano, Constantin) ;

4° Que toute la population manifestait certaines sympathies prosélytes.

La rivière et le marché

M.VEHEL n'avait pas tort, et l'Histoire confirme assez bien ses déductions. Au XIII^e siècle, la ville comprenait quatre quartiers principaux : les *Paysans*, le *Palais*, les *Martels* et les *Hébréards*.

Qui ne voit au premier coup d'œil que le mot *Hébréards* tire son origine du latin *Hebraeus* ?

Un très vieux document, découvert dans les archives de

l'actuelle mairie, révèle qu'une « Compagnie d'Israélites » proposa à l'Assemblée de Provence « d'encaisser la Durance », dont les débordements — Emile Zola les a dépeints en une page saisissante — ravageaient et ravagent encore la région.

Mais ce projet devait tomber à l'eau.

Ses auteurs n'acceptaient de le réaliser qu'à la condition que tous les terrains conquis sur la rivière leur reviendraient « en pleine et paisible possession ». L'Assemblée de Provence refusa « de crainte,

par
Joseph MILLNER

nous dit-on, que les Israélites ne devinssent les plus riches propriétaires ».

Nous possédons également le compte rendu d'une délibération du « Conseil de Ville » de Manosque, réuni en l'église Saint-Étienne (aujourd'hui disparue), le 16 février 1291.

A l'ordre du jour figuraient les questions de ravitaillement. Les Juifs, pour leur part, s'étaient plaints de ne plus trouver de viande *Kachère* au marché.

Le Conseil municipal, faisant droit à leurs revendications, décida que deux étalages spéciaux seraient mis à leur disposition dans le haut du marché.

Carmes et Franciscains de choc

PEU à peu, les contradictions s'accrochèrent entre les différents groupes sociaux et religieux et, au XIV^e siècle les Juifs de Manosque reçurent un statut qui les isolait dans une *Carriera Judaica*.

Les troubles, de plus en plus nombreux à partir de 1370, se transformèrent finalement en pogrome sous l'impulsion des Carmes et des Franciscains.

Le 5 mai 1495, précédés de la croix et suivis de leurs fidèles, ces moines, peu contemplatifs, très envahissants, donnèrent l'assaut à une synagogue. Guerre religieuse ? Oui, mais recouvrant une lutte beaucoup plus « matérielle ».

Les Juifs, en effet, bien que brimés, restaient propriétaires

d'une partie de Manosque et concurrençaient ainsi les couvents et leurs riches domaines. Jouissant de l'autonomie financière et possédant leurs propres tribunaux, ils échappaient au fisc et aux juges ecclésiastiques. Conjonction des intérêts du Seigneur et de l'Eglise, une « Croisade » s'organisa.

Ce fut un spectacle digne de l'Inquisition, s'il faut en croire un curieux abbé, du nom de Féraud, qui publia, en 1848, une *Histoire* de Manosque en 608 pages indigestes, bourrées de rhétorique et dominées par la calomnie qui accuse les Juifs d'avoir tué le Christ. Il en reste aujourd'hui quelques exemplaires qui méritent la poussière où ils sont ensevelis.

L'AUTEUR évoque avec une certaine complaisance le « torrent impétueux » qui se répandit à travers le ghetto et précise que

« la rage des démolisseurs ne s'apaisa que par le manque d'éléments sur lesquels elle pût s'exercer ».

Paix aux hommes de bonne volonté

Alors, Carmes et Franciscains, escortés par les démolisseurs, réintégrèrent leurs couvents, et leurs chapelles retentirent de cantiques d'actions de grâce.

Plus tard, une synagogue fut convertie en église, un notable de Manosque, Pierre de Gasqui, intervint auprès de Louis XII pour réclamer des mesures antisémiques, il y eut des confiscations et des expulsions.

Mais, finalement, le calme revint. Manosque, oubliant ses querelles, forgea son unité et vécut dans la paix, sans histoire, jusqu'au jour où Jean Giono se mit à sourire aux étoiles, sur la place.

LES MAUDITS

Carrière d'un bourreau

PIERRE MARTY, qui comparait devant ses juges à Toulouse, pérorait, ironise, insulte. Il continue ainsi une brillante carrière.

Officier de Marine, au mois de juillet 1940 il est de ceux qui, perverti par les écrits de Charles Maurras, depuis longtemps désirent la défaite française par esprit de caste, en adulation devant les fascismes étrangers, abandonnèrent leur beau métier pour celui de tortionnaire.

Haut fonctionnaire de la police de Vichy en Tunisie, espion allemand, il traque pour le compte de la Gestapo, sous la férule de Pétain, les patriotes, les réfugiés politiques et les juifs.

Devenu le 6 octobre 1943 intendant de police de Vichy pour la région de Montpellier, il rivalise de zèle dans l'assassinat, avec l'officier de la S.D., l'allemand Mahren.

L'acte d'accusation dressé par le Commissaire du Gouvernement Guibert est un véritable récit du Jardin des Supplices. Il n'y manque aucun raffinement sadique, si subtil soit-il, qu'un tyran de l'Extrême-Orient ait pu imaginer.

Ceci se passait, non pas dans une prison ou un camp hitlérien en Allemagne, mais dans la maison d'arrêt de Montpellier.

En même temps, Marty dirige les expéditions contre les maquis, il livre aux Allemands les détenus politiques de Saint-Sulpice et de Carrère, de la Maison Centrale d'Eysses et des camps d'internement où étaient parqués les victimes de Vichy, envoie ses agents, dans les formations clandestines pour diviser les militants de la Résistance, amorce un jeu multiple, utilisant toutes les passions malsaines, prévoit même la défaite et fournit les alibis nécessaires aux provocateurs et aux traîtres qui devront, après la libération, continuer la sape et le sabotage.

Pendant les combats de la Libération, il s'enfuit en Allemagne où de Brinon le nomme directeur de la police « française » de Sigmaringen...

Au procès de Toulouse, Marty est assis au banc des accusés, ses complices en torture sont libres. On les cite à la barre comme témoins et ils repartent sans être inquiétés.

Son chef direct, dans la région de Montpellier, Hontebeyrie, préfet régional de Vichy, se présente devant le Tribunal portant à la boutonnière la Légion d'Honneur, dont il vient d'être décoré ; il est haut fonctionnaire des services français, d'occupation et préside, avec compétence sans doute, les commissions de reclassement des fonctionnaires français en Allemagne.

La police de Sigmaringen a été remplacée par celle de Baden-Baden son directeur Andrieu à qui la Légion d'honneur vient d'être remise le 14 juillet, est un ancien collègue de Marty dans la police de Vichy, il fut intendant pour la région de Marseille, il a installé les tribunaux de répression dans le Sud-Est.

Marty peut ricaner, menacer à tous les instants de faire des révélations nouvelles, essayer de salir le souvenir des morts, il sait que d'autres, ses anciens confrères, en qui il peut avoir toute confiance, continuent sa sale besogne, travaillent sans relâche à faire de la zone française d'occupation en Allemagne un Maroc espagnol, où on recense et on traque les républicains, accumulent les stocks d'armes, protègent les groupes de guerre civile, organisent des provocations.

Et tous les autres sbires de Vichy, fonctionnaires pro-nazis, policiers et militaires félons, G.M.R., miliciens, P.P.F., L.V.F., francistes, complices de Marty restés toujours impunis grands et petits traîtres.

Georges Clemenceau disait : « Un petit traître... ce n'est qu'un petit traître six balles dans la peau suffiront ».

Joseph-André BASS.

NOTE DE LA REDACTION :

Dans l'avant-dernier article de la série « Les Maudits », « Les spadassins sont parmi nous », une fâcheuse erreur typographique a altéré le sens d'une phrase. Il faut lire, à propos des officiers de police résistants dont la nomination vient d'être annulée : « Ils faisaient leur stage de combattants pendant que les autres faisaient leur stage de tortionnaires ».

LES HÉROS NE MEURENT PAS

5 ans ont passé.

Le 23 juillet 1943, à Toulouse, Marcel LANGER, un des organisateurs de la Résistance dans la région, colonel F.F.I. de très grande valeur, était guillotiné après avoir subi d'horribles tortures. Jamais il ne « parla ».

Alors qu'il allait accomplir une mission, il fut arrêté par un gendarme : « Laissez-moi passer, lui dit-il, je suis un patriote et non le criminel que vous croyez. »

Langer se trompait, il était un grand criminel : il servait la France.

Le magistrat vichyste qui présidait le tribunal qui jugea Langer fut lui-même impressionné par son attitude courageuse et patriotique.

A l'heure de sa mort, Marcel écrivit : « Si je



Ci Marcel Langer

devais recommencer, je recommencerais, je meurs pour la France et pour une humanité meilleure...



A gauche : Cd Jacques Intel



A droite : Zeef Gotesman

Langer fut bientôt vengé par ses camarades, le capitaine François LA-FORGUE, âgé de 19 ans, le commandant Jacques INSEL et Zeef GOTESMAN, qui exécutèrent un colonel allemand.

Arrêtés à leur tour, ils furent fusillés.

Gloire à ces héros !

4° ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DE PARIS

CET ÉTÉ LA...

par Charles FELD

A cours du lent cheminement du peuple parisien, sur le parcours République-Bastille, à la manifestation du 14 Juillet, notre esprit se reportait quatre ans en arrière.

... Sous le ciel mélancolique couvrant le matin du 14 Juillet 1944, le passant pouvait découvrir l'ingéniosité des Parisiens.

Ici une fleuriste décorant amoureusement sa vitrine avec des bleuets, des ceilleils blancs et rouges, à une modeste disposant ses chapeaux aux couleurs chatoyantes pour qu'en sorte, on ne se méprenne pas sur la signification de son étalage. Cette femme au cor-

pleur, de nouvelles corporations entrent dans la lutte active; après les cheminots, ce sont les P.T.T., la police.

La bataille au grand jour va se livrer, on sort de l'anonymat, des noms prestigieux vont voler à travers Paris insurgé: Fabien, Rol.

Le colonel Rol, chef régional des F.F.I. de l'Île-de-France, lance l'appel suivant au peuple de Paris:

« Pour échapper à un juste châtiement, pour essayer de sauver en toute quiétude les pillards de la Wehrmacht, les assassins de la Gestapo, les bourreaux de Him-

Imitez leur exemple. Organisez-vous dans les F.F.I. immédiatement.

Groupez-vous par maison, par quartier.

Assommez les Boches pour arracher leurs armes. Libérez le Grand Paris, berceau de la France.

Vengez vos fils et vos frères martyrisés.

Vengez les héros tombés pour l'indépendance et la liberté de la Patrie.

Hâtez par votre action la fin de la guerre.

Ayez pour mot d'ordre: Chacun son Boche.

Pas de quartiers aux assassins. En avant pour que vive la France ! »

QUI est ce colonel Rol qui, le 26 août, recevra la capitulation de Von Scholtitz, commandant du « Gross-Paris » ?

C'est un homme calme, modeste, ancien ouvrier métallurgiste, combattant en Espagne dans les Brigades Internationales, où il fit l'apprentissage du dur métier des armes.

C'est lui qui dirigera l'insurrection parisienne, en liaison avec ses camarades du Comité Parisien de Libération, malgré toutes les embûches, malgré les capitulards qui veulent, par peur du peuple, renouveler le coup de l'armistice.

Un nouveau personnage apparaît, M. Nordling, Consul général de Suède, qui

propose la trêve entre Paris soulevé et les Allemands acculés à la défaite.

Mais Paris comprend la manœuvre criminelle qui consiste à sauver les restes de l'armée allemande en démobilisant les combattants.

Paris se libérera par lui-même et c'est un peuple victorieux qui recevra les Alliés.

C'est ce que répond en son nom, devant le C.N.R., M. Pierre Villon:

« Ce serait une honte pour Paris de laisser passer les divisions allemandes en retraite et qui, demain, iront dévaster la France un peu plus loin. Ce serait une honte pour Paris de se couper de la France. Le but de l'insurrection, ce n'est pas d'occuper les bâtiments publics, mais de décimer l'armée allemande. Qui garantit au C.N.R. que l'accord sera observé par les Allemands? Enfin, va-t-on abandonner la population de la banlieue parisienne, qui n'est pas comprise dans l'accord, aux représailles allemandes? »

Il propose, au contraire:

« 1° De faire appel par hauts parleurs à la population parisienne, pour lui faire prendre des mesures contre le danger qu'elle court, d'inciter tous les hommes et femmes qui veulent se battre à s'organiser en groupes de combat, de rendre impossible à l'ennemi le passage par Paris (camions renversés, crève-pneus, etc...), d'attaquer l'ennemi pour lui prendre ses armes;

2° De faire décrocher les F.F.I. qui occupent les bâtiments publics, si leurs forces n'y peuvent tenir et ne laisser que des forces réduites dans les bâtiments que l'on veut conserver;

3° De donner ordre aux F.F.I. de harceler l'ennemi dans Paris, mais surtout aux voies d'approche de la capitale, afin d'empêcher les divisions qui se trouvent à l'ouest, au sud de Paris de s'approcher de la ville. »

D'AILLEURS, les infractions innombrables que multiplient les Allemands renforceront rapidement cette tendance et, le soir du 21 août, le C.N.R., réuni à nouveau, adopte, à l'unanimité, la proclamation déjà rédigée du C.P.L.

« Parisiens,

L'insurrection du peuple de Paris a déjà libéré de nombreux édifices publics de la capitale.

Une première grande victoire est remportée.

La lutte continue.

Elle doit se poursuivre jusqu'à ce que l'ennemi soit chassé de la région parisienne.

Plus que jamais, tous au combat!

Répondez à l'ordre de mobilisation générale.

Rejoignez les F.F.I.

Toute la population doit, par tous les moyens, empêcher la circulation de l'ennemi. Abattez les arbres, creusez des fossés anti-chars.

Dressez des barricades.

C'est un peuple vainqueur qui recevra les Alliés. »



CES quelques instantanés de la libération de Paris montrent que rien ne se fait sans efforts, sans lutte.

Paris et la France entière ont prouvé qu'ils s'inspiraient toujours de leurs meilleures traditions.

Aujourd'hui, d'autres problèmes sont à résoudre, mais c'est la même lutte pour la liberté et l'indépendance nationale qui continue.



Dans l'enthousiasme de la libération une Parisienne embrasse un soldat américain pendant que d'autres conduisent 500 Allemands, prisonniers.



Août 1944 : Une jeune F.F.I. armée d'un revolver, échange les dernières nouvelles avec un gars de Leclerc.

Une foule immense fête la libération, place de l'Opéra.

Deux grandes enquêtes de "Droit et Liberté" sur les démocraties populaires

ROUMANIE - I. De Maniu à Antonescu

Il y eut une époque en Roumanie où des cobettes de légionnaires, torches à la main, parcouraient les rues, la nuit, en criant: *Jos cu Jidani ! Jos cu Jidani !* — traduction roumaine de l'appel au meurtre lancé par les S.S., *Juda Verreckt !*

Ce n'était pas sous Antonescu, mais sous un de ces gouvernements « historiques » d'avant la guerre qui laissaient pleine liberté de mouvement aux « Gardes de Fer », tandis qu'un démocrate comme Constantin C. I. Jassy, coupable d'avoir mêlé sa voix à celles de Barbusse et de Romain

Rolland dans la dénonciation du fascisme, crouissait au bague de Doftona.

La Roumanie, terre si riche pourtant, était alors un des pays les plus arriérés de l'Europe parce qu'elle subissait la domination de quelques cliques de propriétaires fonciers féodaux ou de grands bourgeois, liés aux compagnies et aux banques internationales.

Des journalistes français racontaient qu'ils avaient savouré là-bas

un air léger, la joie de vivre, l'atmosphère très « parisienne » du Bucarest automnal. C'est que durant leur enquête à des siratages, assis à la terrasse d'un café chic de la capitale roumaine, ils oublièrent d'aller voir les ouvriers d'une société pétrolière, l'*Astra Romana* (Royal Dutch), l'*Americana Romana* (Standard Oil), par exemple, ou les dockers de Constantza ou encore ces paysans moldaves grugés par les héritiers des Boyards et soumis, en plein ving-

tième siècle, à l'obligation de payer la dîme.

Il est normal que les maîtres de la Roumanie d'alors, qui accablèrent les larges couches du peuple et, conformément aux injonctions de certaines puissances, as-

tinèrent au pays un rôle de « gendarmerie » aux confins de l'U.R.S.S., aient pratiqué une politique de haine nationale et raciale.

On sait quelle « solution », sous la dynastie de Hollenzolern, fut donnée au problème de la minorité hongroise. On sait moins avec quelle habileté les partis de Bratiann et de Maniu utilisèrent, entre les deux guerres, l'antisémitisme à des fins de diversion et de division.

Car Maniu mettait au service des gros possédants terriens un antisémitisme fort utile dans certains cas pour détourner d'inquiétantes colères. Cet antisémitisme l'amena à protéger non seulement Codreanu, mais son successeur Horia Sima, un Quisling d'une incroyable férocité. Quant à son lieutenant Mihailache, un étrange démagogue qui jouait au paysan, il poussait encore plus loin l'imitation des méthodes hitlériennes (et le moment venu, il tint à honneur d'être envoyé sur le front de l'Est comme volontaire).

1. La couronne était élective ;

2. A côté du roi siégeait un diète composée de deux Chambres, qui devait être convoquée au moins une fois par an ;

3. Elle avait la faculté de se réunir sans convocation, fut-ce même contre la volonté royale, et le droit d'examiner et de discuter librement toute question intéressant l'Etat et son administration ;

4. Un article célèbre, l'article 31, stipulait qu'en cas où le roi viendrait à violer la constitution ses sujets avaient « le libre droit de faire des remontrances, et de résister, sans pouvoir être aucunement accusés de haute trahison ».

Ainsi, le droit d'insurrection était la garantie légale des libertés magyars.

C'était en 1222.

En 1848, Ferdinand, maître d'un empire composé d'Autrichiens, Tchèques et Hongrois, organisa la sauvage répression contre-révolutionnaire, ce sont les Magyars qui opposèrent la plus opiniâtre résistance. C'est qu'en Hongrie,

ner au pogrom — le processus est bien connu.

Au cours de l'immédiate avant-guerre, cependant que l'offensive antidémocratique générale s'accroissait, les Juifs furent l'objet d'un ostracisme économique de plus en plus lourd. Et lorsque Antonescu s'empara du pouvoir,

rales en attendant d'être dépossédés de leurs biens immobiliers.

Au fur et à mesure que le régime d'Antonescu s'enlisait dans la trahison, les conditions de vie du peuple roumain et des Juifs devenaient plus dures. Antonescu raciste de formation et de conviction, sentait combien ses com-

VERS LA LIBERATION

Il faut ajouter à ce pogrom, unique dans les annales par sa soudaineté et son déroulement inexorable, les déportations de Transnistrie — région où les nazis exerçaient leur toute-puissance — les massacres de Bessarabie et de Bukovine, Rabinitz, Vapniarca, les camps et autres horreurs qui ont coûté la vie à 350.000 êtres humains.

Cependant 60 % des Juifs de Roumanie ont pu échapper à la mort grâce à la solidarité du peuple roumain et à la lutte victorieuse de l'U.R.S.S. et des forces antifascistes à travers le monde.

Pendant les années terribles la classe ouvrière roumaine et son parti se sont opposés avec courage à la terreur d'Antonescu et des nazis en dénonçant leurs crimes, en appelant au combat pour le renversement de la dictature et l'instauration d'un régime démocratique.

D'autre part, le Parti Communiste montra aux Juifs le chemin du salut, en les conviant à prendre place, armes à la main, aux côtés de tous les patriotes.

Les Résistants Juifs ont payé leur tribut à la cause de la libération du pays. Citons, parmi tant de héros tombés dans la lutte : Cornel Elias, Moscovici, Lazare et Misa Grumberg, Bernard André, J. Jack, Izai Fainnaru, l'étudiant Don Lazarovici, abattu par la police en même temps que son camarade Justin Georgesco.

Bientôt, grâce à l'acte historique du 23 août 1944 qui libéra la Roumanie de sa clique de traitres, grâce à l'armée soviétique et aux forces démocratiques du pays, la position du pays dans la guerre provoquée par les fascistes changea de fond en comble.

(A suivre)

Prochain article : LES JUIFS DANS LA REPUBLIQUE POPULAIRE ROUMAINE

sage tricolore... L'accordéoniste, sur les boulevards, jouant la *Marseillaise*. De petits drapeaux liés à un clou, projetés sur les branches des arbres. Sous la botte de l'opresseur, Paris se prépare, utilise les mille moyens pour manifester ses sentiments.

Et puis voici, comme une marée déferlante, les cortèges populaires à Belleville, placés Maubert, à la porte de Vanves. Le défilé incessant et recueilli devant le carré des fusillés au cimetière d'Ivry.



A la suite des manifestations du 14 Juillet, on arrête des cheminots. La riposte ne tarde pas. Grève à la gare de Vitry, qui s'étend à Villeneuve-Saint-Georges, puis à Noisy-le-Sec. Bientôt, tout le réseau de la région parisienne sera bloqué.

On s'arme. Il n'y a pas d'armes pour les combattants de l'intérieur. A Londres, à Alger, on a peur du peuple armé. Qu'importe, on prendra des armes à l'ennemi. On attaquera les soldats, les gendarmes allemands. Avec un revolver, on pourra par la suite obtenir une mitrailleuse, un fusil.

Dans les laboratoires, on fabrique des bouteilles incendiaires. Bientôt, les grèves vont prendre de l'am-

ler, les bandits de la Milice, du P.P.F., du R.N.P., les délateurs et les traitres, l'ennemi en déroute tente une suprême manœuvre.

Avec la complicité des hitlériens, Laval, de Monzie, et d'autres appuis avoués ou tacites, il fait couvrir le bruit d'une déclaration de Paris-ville ouverte.

Le but est clair : annihiler la colère des Français, désarmer leur haine sacrée et gagner du temps pour détruire toutes les installations économiques et industrielles, tous les dépôts de vivres volés à la population, toutes les armes dont les Allemands et leurs complices craignent de voir le peuple du Grand Paris s'emparer.

Dans le même temps, l'ennemi parachève ses crimes.

Des milliers de patriotes sont déportés, des centaines fusillés à Fresnes. Dans chaque commune, des otages sont pris pour protéger la retraite et les destructions.

Français, vous n'assisterez pas impuissants, la rage au cœur et désarmés, à la destruction de tout ce qui assure la vie du Grand Paris : centrales électriques, installations d'eau, réserves de vivres, etc...; vous ne laisserez pas se poursuivre le massacre des patriotes et des otages, vous ne laisserez pas fuir vos bourreaux impunis.

Des milliers d'hommes courageux rejoignent chaque jour les F.F.I. Ils conquièrent sur l'ennemi les armes qui leur avaient été refusées.

HONGRIE - Sur les bords du Danube le racisme agonise

Il y a des traditions qui ne se perdent pas, même lorsque, par des moyens illégaux et d'infâmes procédés, on essaye de les détruire. Et quand cette tradition se traduit pour un peuple par ces mots : Liberté et indépendance, il n'est nulle force qui puisse à jamais l'extirper.

Lorsque l'on parle de la

Hongrie, on a tendance à penser que ce pays n'a connu jusqu'à la fin de la guerre que des régimes d'oppression et

par Alain ADLER

que jamais la Hongrie n'a vibré comme vibre un pays libre. Pourtant, il nous faut remonter loin dans l'histoire pour voir déjà ce peuple lutter pour son

indépendance. En 1222, les Hongrois imposaient à leur roi, André II, une Constitution, la Bulle d'Or, grande charte magyare, dont les dispositions essentielles étaient les suivantes :

1. La couronne était élective ;

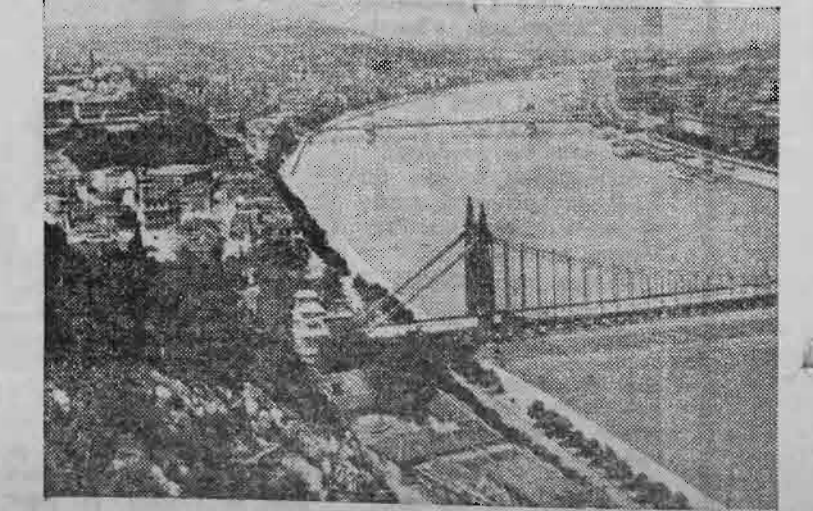
2. A côté du roi siégeait un diète composée de deux Chambres, qui devait être convoquée au moins une fois par an ;

3. Elle avait la faculté de se réunir sans convocation, fut-ce même contre la volonté royale, et le droit d'examiner et de discuter librement toute question intéressant l'Etat et son administration ;

4. Un article célèbre, l'article 31, stipulait qu'en cas où le roi viendrait à violer la constitution ses sujets avaient « le libre droit de faire des remontrances, et de résister, sans pouvoir être aucunement accusés de haute trahison ».

Ainsi, le droit d'insurrection était la garantie légale des libertés magyars.

C'était en 1222. En 1848, Ferdinand, maître d'un empire composé d'Autrichiens, Tchèques et Hongrois, organisa la sauvage répression contre-révolutionnaire, ce sont les Magyars qui opposèrent la plus opiniâtre résistance. C'est qu'en Hongrie,



BUDAPEST 48 (Photo prise par Lucien FARAGO)

(SUITE PAGE 10)

A TRAVERS LES PROFESSIONS

LA CHAUSSURE

Une enquête d'ANNETTE JOUBERT.

LES cordonniers de Paris ont protesté récemment contre la hausse vertigineuse du prix des cuirs. Les Parisiens ont appris avec stupeur qu'ils allaient désormais payer le ressemelage 800 francs. Et les fabricants de chaussures ferment leurs ateliers...

« 300 % d'augmentation sur le cuir de semelle depuis moins d'un an, m'a dit l'un d'eux, depuis que le cuir a été rendu libre ! Et les fournisseurs ont suivi le même chemin. »

Voilà pourquoi j'ai trouvé M. Kubec, soucieux et quelque peu pessimiste, dans son atelier vide de la rue du Faubourg du Temple.

C'est un vaste rez-de-chaussée aux grandes baies vitrées, un atelier qui semble fait pour une production assez importante. Les machines au repos, les « formes » serrées les unes contre les autres sur les étagères ont l'air triste.

AU RALENTI

Au fond, là-bas devant une sorte d'établi, un ouvrier termine un travail. En temps normal, l'atelier résonne du bruit des machines et des outils, une dizaine de travailleurs s'affairent et se partagent les 4 ou 5 phases de la fabrication : en ce moment, deux ouvriers suffisent.

« Pourtant, dit M. Kubec, nous devrions être en pleine saison d'été. Il est vrai que le temps ne se prête guère à la vente des modèles d'été, mais si les petits

LA « REVANCHE DU CONSOMMATEUR »

M. Kubec me parle aussi de ce qu'il appelle « la revanche du consommateur » :

« Nous avons dû porter pendant la dernière guerre de mauvaises chaussures, à semelles de bois, des cravats de toutes sortes. Aujourd'hui, les gens se vengent, deviennent avides de chaussures de qualité, ce en quoi ils ont bien raison. Mais la mode est changeante ; les articles très fantaisistes qui se portent actuellement nécessitent une main-d'œuvre beaucoup plus qualifiée qu'il est difficile de trouver ; et au prix où est la matière première, il devient impossible de fabriquer à des prix abordables pour tous. »

La répercussion est immédiate. Chacun peut constater la hausse sur le prix des chaussures.

Le petit artisan bottier travaille presque exclusivement à la main, tandis que dans une maison dont le débit est déjà important et fournit les magasins, la fabrication nécessite des machines.

Ici il y en a cinq : une machine à coudre les semelles, une machi-

suivi l'évolution générale de la technique, certaines marchent maintenant à l'électricité, mais d'une façon générale le mode de fabrication a très peu changé. La



Un modèle 1948

France est restée très en retard sur la technique moderne.

« L'Amérique par exemple, dit M. Kubec, a, dans le domaine de la fabrication de la chaussure des moyens techniques très nouveaux et très importants. »

— Ce qui doit permettre à ce pays de produire plus et à meilleur compte, ai-je répliqué. Mais pensez-vous que la concurrence étrangère dans ce domaine puisse être dangereuse ?

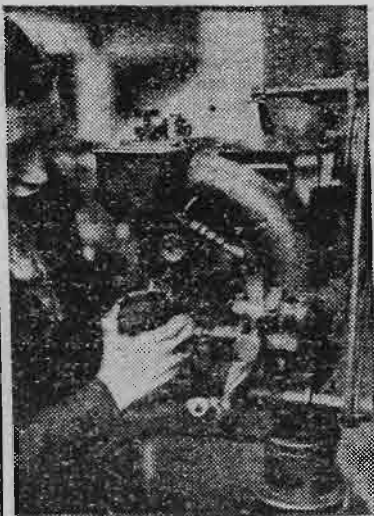
PRODUIRE A MEILLEUR COMPTE

M. Kubec ne le pense pas car, dit-il, le bon goût français aura toujours le dessus. Je ne crois pas qu'une production étrangère puisse être dangereuse pour une industrie française lorsqu'il s'agit de rivaliser avec le chic et l'élégance de nos modèles.

« Mais ce qui importe pour nous enfin c'est de produire à meilleur compte. »

« Il nous est impossible de renouveler notre matériel et nos machines. Il nous les faudrait plus modernes, les matières premières à un prix raisonnable. Tout cela ne se réalisera que le jour où la situation économique de la France sera rétablie. »

Un contraste : d'une part, la mode, en général, devient plus luxueuse, les chaussures se font plus fines, en chevreau, en daim, en verni ; et d'autre part, la grande masse de la clientèle perd



Une machine à fraiser les vis

de son pouvoir d'achat.

La chaussure française est réputée dans le monde pour son élégance. L'industrie de la chaussure doit garder la place qu'elle occupe dans l'économie nationale (une des branches de la mode).

Les ouvriers, petits artisans, petits patrons juifs ont beaucoup contribué à son essor. Avec des possibilités pour le renouvellement du matériel, des prix raisonnables pour la matière première, l'industrie de la chaussure pourrait repartir et se développer. Mais, ici comme ailleurs, c'est une toute autre politique qu'il faudrait.

PIERROT LE FOU

un phénomène social ?

S i un Gallip français voulait dresser une liste des célébrités, Pierrot-le-Fou ne viendrait pas en queue.

Après une sensationnelle évasion des locaux mêmes de la Première Brigade de la Police Judiciaire, rue Bassano, les journaux se sont emparés de ce personnage et le Tour de France lui-même n'a pas réussi à éclipser l'intérêt que beaucoup lui portent.

Et pourtant, en dehors d'une tendre histoire d'amour avec « Katia », les journalistes n'ont pu fournir beaucoup de renseignements sur la personnalité de Pierre Carrot, dit Pierrot-le-Fou n° 2.

Carrot, fils d'un gendarme breton, a connu très jeune notre système pénitentier. Nous savons comment les choses se passent dans la majorité des cas : mis dans une maison de redressement (souvent pour une peccadille), le jeune délinquant se révolte contre les sévices dont il est l'objet. Des détenus plus « expérimentés » lui apprennent les rudiments du « métier » et, en sortant de là, il n'est plus question d'exercer une profession avouable.

Nous savons qu'au cours des dernières années, une réforme profonde a bouleversé de fond en comble les anciennes maisons de redressement. Mais, malheureusement pour lui et ses victimes, Pierrot-le-Fou n'en a pas profité ; il a suivi la filière « classique ».

Physiquement, c'est un jeune géant de 1 m. 80, âgé de 26 ans. Il est très beau garçon, et d'un abord très sympathique.

Il est du genre « bandit d'honneur ». Son grand malheur est d'être venu au monde trop tard. Dans les siècles passés, il aurait fait un excellent Mandrin ou un non moins bon corsaire, chevaleresque, aimé des belles : en un mot, le héros parfait d'un roman de cape et d'épée. Telle est du moins la facile légende, qui pourrait se créer. Mais en caleçon, protégé par 120 policiers et M. Léonard, à 10 h. du soir, il n'en mène pas large.

Gangsters industriels et gangsters artisans

Un gangster comme tant d'autres, diront certains ? Nous ne le pensons pas.

Car, à l'exemple d'Al Capone et d'autres illustres citoyens de Chicago, les gangsters français ont formé une espèce d'industrie. Ce sont des affairistes importants qui plongent leurs antennes dans certains milieux politiques et autres.

L'exemple le plus célèbre est celui de Carbone, de Marseille ; Carbone, de l'affaire Prince. Qui dit Carbone, dit Sabiani. Et pour être moins voyante, cette collusion entre des gangsters et des politiciens d'un certain genre subsiste toujours.

A Marseille, Carbone n'est plus. Il a trouvé la mort, pendant l'occupation, dans un déraillement de train et les journaux ont alors glorifié son sang-froid, comme il se doit pour une personnalité célèbre. Ses anciens rivaux, les frères Guerini, ont pris sa succession. Il en a été question lors de l'affaire Sinibaldi, il y aura bientôt un an. Dans les graves incidents de Marseille, en octobre dernier, l'un d'eux a ignoblement abattu le jeune ouvrier Voulant. Mais vous ne verrez jamais le compte rendu de leur procès dans les journaux. Tout comme pour Carbone, dont le seul procès retentissant avait été provoqué par une histoire loufoque de contrebande de fromage italien. Condamné à une amende, il se rattrapa largement en rachetant son fromage pour une bouchée de pain à la douane.

Tant qu'ils respectent la règle du jeu, ces gens-là disposent de relations plus ou moins mystérieuses. L'affaire Prince, l'attentat contre Togliatti et d'autres crimes prouvent qu'on peut toujours avoir besoin d'aventuriers prêts à toutes les besognes.

Un outsider

Pierrot-le-Fou n° 2 — si nos renseignements sont exacts — n'est pas de cette catégorie-là. Il est, parmi les gangsters, ce

qu'était le célèbre Jo-la-Patate parmi les capitaines au long cours : un outsider, un cavalier seul.

Il recrute quelques hommes de main pour exécuter un coup. Il bénéficie de la solidarité qui règne dans le Milieu.

Titulaire de nombreuses condamnations, deux fois relégué, sept fois évadé, il prétend vouloir vendre très cher sa liberté.

Il vient de choisir son avocat : un jeune. Inscrit au Barreau, Maître Grinspan. Le fait d'avoir pris un jeune avocat reste un point mystérieux dans cette affaire car les gangsters s'adressent toujours à des sommités de la barre. Autre trait de son caractère romanesque : il s'est empressé de communiquer à la Presse le nom de son avocat, ce qui n'a pas été du goût de ce dernier qui ne cherchait nullement une telle publicité. C'est ainsi qu'on a su que l'homme de loi lui avait conseillé de se constituer prisonnier.

Trop sage conseil pour un « mec » de son envergure. Il préféra attendre que la police vienne le cueillir à domicile et en caleçon. Déploiement spectaculaire de forces de police pour une arrestation quelque peu facile. Simple mise en scène ?

Aujourd'hui, le « mec », cet Arsène Lupin de pacotille est un homme effondré, passant son temps à lire le livre de Boris Vian « J'irai cracher sur vos tombes ». La lecture terminée, il crache, docilement, sans contrainte, un à un, ses complices.

André FRAY.

QUATRIÈME ANNIVERSAIRE DU MANIFESTE DE LUBLIN

Fête nationale en Pologne

Une Exposition des territoires recouverts a été inaugurée à Wrocław, le 21 juillet, à la veille de la Fête nationale polonaise, commémorant le 4^e anniversaire du Manifeste de Lublin.

Partout, en Pologne, des manifestations se sont déroulées ainsi que des bals et des réjouissances rappelant celles du 14 juillet.

A Paris, une réception à l'Ambassade de Pologne et une grande soirée artistique à la Salle Pleyel ont réuni, le jeudi 22 juillet, de nombreuses personnalités.

L'ETAT D'ISRAEL ILE à Montluçon

Sur l'initiative de M. Rubinstein, membre de la section de l'U.J.R.E. du 3^e arrondissement de Paris, a eu lieu, à Montluçon, le dimanche 4 juillet, un vin d'honneur pour fêter la création de l'Etat d'Israël.

Notre ami, qui présidait la réunion, a pris la parole pour rendre compte du travail accompli par le Comité de la ville et exposer le plan de travail. Mme Sophie Schwartz, membre du Secrétariat de l'U.J.R.E. et du Comité d'Aide à l'Armée d'Israël, a ensuite traité de la situation en Palestine ; les deux orateurs ont été très applaudis.

Le Comité a été élargi et se compose maintenant de sept membres : président : M. Weill ; trésorier : M. Gutman ; secrétaire : Mme Gutman ; membres : MM. Hasson, Winger, Holender, Soffer.



Grand atelier de fabrication des chaussures

magasins qui m'achetaient 15 ou 20 paires de chaussures n'en achètent plus que 5 ou 6, c'est surtout parce que leurs clients ne peuvent plus acheter. C'est trop cher ! Trop cher à la fabrication et trop cher par rapport au pouvoir d'achat de l'immense majorité des clients. »

Voilà que la chaussure, objet de première nécessité, devient un luxe, voilà que le fabricant se trouve dans la nécessité de restreindre sa production.

ne à fraiser les vis, une presse électrique pour couper les semelles et une machine à parer les peaux.

La chaussure se fait donc entièrement dans cet atelier, depuis la coupe jusqu'à l'emballage en passant par l'apprêtage, le moulage sur forme, la finition qui se fait soit à la main, soit à la machine. Seul le modèle est confié à l'extérieur à un modeliste.

Les machines ont évidemment

Réunions en province

avec Charles Lederman et J. A. Bass

CLERMONT

Le 12 juillet, la section de Clermont-Ferrand de l'U.J.R.E. avait organisé une réunion publique sur les événements de Palestine.

Près de deux cents personnes y assistaient et l'exposé de Charles Lederman — au nom de l'U.J.R.E. — et la déclaration de Curabet — au nom de la Fédération du Puy-de-Dôme du Parti Communiste — ont obtenu un vif succès.

A l'issue de cette réunion une résolution a été adoptée à l'unanimité invitant le Gouvernement français à reconnaître sans retard l'Etat d'Israël.

MARSEILLE ET AVIGNON

Joseph-André Bass, membre du comité de rédaction de « Droit et Liberté », est allé rendre visite aux

nombreux amis de notre journal à Marseille et en Avignon.

Le 10 juillet, dans les salons de Castel Muro, à Marseille, sous la présidence de M. Edouard Cohen, assisté de M. Henri Cohen, et, le 16 juillet, dans la salle de conférences de l'Hôtel du Louvre en Avignon, sous la présidence de M. Lindenheim, assisté de M. Sokolowsky, sous le titre : « De Berlin à Jérusalem », il a développé les grands problèmes de politique intérieure et extérieure et la lutte de l'Etat d'Israël pour son indépendance.

Au cours des entretiens et échanges de vues avec les diverses personnalités du Sud-Est, notre rédacteur a pu constater le développement intéressant de « Droit et Liberté », le large soutien que nous accordent de plus en plus les lecteurs pour la réalisation d'un journal de large information, républicain et antiraciste.

Spectacles ARTS Lettres

CENTENAIRE DE LA MORT DE CHATEAUBRIAND

Viens, et laisse les morts



Le centenaire de la mort de Chateaubriand n'a pas été l'occasion d'une grande manifestation populaire. C'est le privilège ou la condamnation de cet écrivain, idole de la jeunesse contemporaine, que d'être désormais voué aux éloges académiques par sa phrase rythmée, ample mais monotone, par ses images majestueuses mais conventionnelles, par tout ce classicisme persistant chez un romantique encore guidé, aux prises avec les inextricables problèmes techniques posés par le besoin nouveau d'un art personnel.

En dépit de tous les pieux mensonges, il n'y a plus, chez les adolescents du XX^e siècle, une ferveur passionnée à l'égard de Chateaubriand. Mais il reste le témoin de son temps, le vieux lutteur désespéré qui voit la monarchie légitime s'en aller en lambeaux et qui ne peut lui apporter aucune adhésion raisonnable, mais s'ensevelira sous ses décombres. Les temps nouveaux, les compromissions avec Louis-Philippe et le « règne des banquiers », Chateaubriand les repousse avec horreur. Et il s'explique : « Le ministère a inventé une morale nouvelle, la morale des

intérêts : celle des devoirs est abandonnée aux imbéciles ».

Condamnation qui atteint moins le régime des Orléans que le monde où les hommes d'affaires font la loi aux hommes politiques. Et, en effet, cette phrase implacable s'appliquait déjà au ministère Richelieu, c'est-à-dire à un gouvernement de Louis XVIII. Elle vise un ordre social permanent sous les variations politiques et explique pourquoi ce légitimiste s'est trouvé dans l'opposition sous « sa » monarchie comme avant — sous Napoléon — et comme après — sous Louis-Philippe.

Etre légitimiste, à ce compte, c'était simplement faire acte de fidélité, comme un Vigny déclarant, en 1830, que, si Charles X prend la tête de ses troupes, l'honneur exige que les nobles se fassent tuer en combattant pour lui, même si la cause est mauvaise, surtout si la cause est perdue. Il ne s'agit que d'opposer à la société bourgeoise, où tout se vend et s'achète, la grandeur du serment

par Gilbert MURY

féodal qui lie le vassal au suzerain.

Aussi lointaine que nous semble une fidélité indifférente à la valeur humaine de la cause servie, reconnaissons du moins que Chateaubriand y a puisé la force morale de résister aux sollicitations du pouvoir et un respect quasi instinctif à l'égard de toute obstination courageuse et désintéressée. Dans *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*, il défend avec une émotion humaine le destin du peuple juif en Palestine : « Ce qu'il faisait il y a cinq mille ans, ce peuple le fait encore. Il a assisté dix-sept fois à la ruine de Jérusalem, et rien ne peut le décourager... Il faut voir ces légitimes maîtres de la Judée esclaves et étrangers dans leur propre pays ».

Il est bon de rappeler que, voilà un siècle, la force avec laquelle ce petit peuple s'agrippait à ses rochers força l'admiration d'un maître en courage.

D. W. GRIFFITH

CETTE année a vu disparaître successivement 3 grands pionniers du cinéma ; en U. R. S. S., Eisenstein ; en France, Feyder ; aux États-Unis, tout récemment, Griffith.

C'est grâce à des hommes comme Griffith que l'Amérique a pu conquérir le marché cinématographique pendant la première guerre mondiale.

Il débuta en 1908 à la compagnie Biograph comme acteur. Le metteur en scène étant un jour absent, il le remplaça.

En 1919 avec Chaplin, Fairbanks et Mary Pickford, Griffith fonde *Les Artistes Associés* qui devait devenir une des plus importantes compagnies d'Hollywood.

Il allait hausser le fait divers jusqu'à la tragédie, hanté par cette idée de lutte du Bien et du Mal, héritage de son éducation puritaine. Ces effets sont encore accusés par

une véritable science de l'éclairage et de la composition. D'un caractère tyrannique, il impose fortement ses directives à ses interprètes.

Durant sa longue carrière, il tour-

nera plus de 250 films dont beaucoup sont déjà oubliés.

Nous citerons parmi ses meilleurs : *La Rue des Rêves* et *La Bataille des Sexes*.

BERNANOS, le pamphlétaire bien-aimé

par R. Payet-Burin

QUAND Stephan Zweig, l'écrivain autrichien, mit fin à ses jours, Bernanos, qui se trouvait au Brésil en même temps que lui, jugea sévèrement ce suicide et rappela le mot de Léon Bloy : « Nous devons la vérité aux morts ». On sera tenté d'en dire autant aujourd'hui pour Bernanos lui-même. Mais apparemment cette vérité ne doit pas être facile à trouver. Je veux dire : il ne paraît pas facile, aujourd'hui que Bernanos est mort, de se prononcer sur l'homme qu'il fut très exactement, de dresser sa vraie figure.

C'est une impression qu'on ne saurait pas ne pas éprouver quand on a lu la somme des articles qui lui ont été consacrés à l'occasion de sa mort. *Le Populaire*, *l'Aurore* et *Combat*, *Carrefour*, *le Figaro littéraire* et *Paroles françaises*, ont à l'envi salué les mérites de Bernanos. Cette unanimité dans l'éloge a tout de même de quoi surprendre. Dira-t-on qu'elle a été commandée par le talent de l'écrivain ? Sans doute Bernanos était-il un romancier de grande classe, un pamphlétaire de première force. Mais ce serait bien la première fois que le talent réaliserait ce miracle. Quel talent n'avait pas Barbusse ou Vaillant-Couturier ! Cela n'empêcha qu'on les insultât une fois morts. Or celui qu'on se plaît à représenter comme le plus féroce des polémistes a eu droit à un concert d'éloges. Celui qui se proclamait lui-même un homme libre, envers et contre tous, qui se targuait de fustiger les uns et les autres sans ombre de concession, celui-là n'aura pas provoqué la rancune d'un seul de ceux qu'il a vilipendés. Curieux, en vérité.

Où, Bernanos avait un verbe d'une force d'une ampleur, d'une envolée comme on n'en voit guère le pareil. Usant de ce verbe unique, Bernanos a piqué des colères à vrai dire torrentielles, dont quelques-unes sont célèbres : celle qu'il nourrit contre Franco et sa clique et qui lui fit écrire *Les grands Cimetières sous la lune*, ou encore celle qu'il éprouva contre les Excellence et Réverences de Vichy et les lui fit, par avance, « jeter sur le parvis ».

On se doit de préciser : par avance. Parce que, revenu en France, Bernanos ne se soucia plus guère, il faut le dire, de jeter le général Weygand ou Mgr Suhard sur le parvis. Sa colère était tombée. Ou plutôt, il en avait à d'autres. Magnifiques étaient les colères de Bernanos, et courtes. Il s'agit bien entendu des colères qui le prenaient lui, bourgeois (d'origine et de formation, sinon de goûts), catholique et monarchiste,

Sait-on que, techniquement et socialement, le cinéma britannique, fut, au début du siècle, un des premiers du monde — sinon le premier ? Mais bientôt il perdit son originalité. Les innombrables petites entreprises et baraques foraines qui avaient permis son essor disparurent, et d'autre part, les frères Pathé, en trustant la nouvelle industrie, lui portèrent de sérieux coups.

Après une rapide « belle époque » le cinéma anglais devait, en 1909, s'endormir pour une longue période.

Nous le retrouvâmes environ 1935, avec d'excellents documentaires comme *Chanson de Ceylan* et *Courrier du Sud*, de Basil Wright ; *Nous vivons dans deux mondes*, de Cavalcanti, et *Visage de l'Angleterre*, de Paul Rotha. La guerre permit à l'école documentaire anglaise de se perfectionner et d'atteindre de larges horizons. Les longs métrages : *La bataille du désert* et *Western Approaches* (Mission spéciale), en technicolor, de P. Watson, classent le cinéma anglais en bonne position.

A la libération, *Brève rencontre*, de D. Lean, porte la marque sûre de cette école : exactitude du détail, souci de la vérité, réalisme. Ce film ob-

tient le grand prix de la critique au Festival de Cannes en 1946.

Depuis, *Les Grandes Espérances*, *Maintenant on peut le dire* et *A cor et à cri* sont venus confirmer la vitalité et la diversité des productions britanniques.

A cor et à cri, de Charles Crichton, est un des meilleurs films que nous puissions voir actuellement. Non pas par la qualité de son scénario qui est assez médiocre, mais par le jeu de ses acteurs — des enfants, — par son utilisation logique des « champs en profondeur », par une technique sans virtuosité gratuite, dont ferait bien de s'inspirer Orson Welles.

Il ne faut pas trop croire à cette histoire de fosse londonienne qui découvre, entre les lignes d'un magazine policier, des instructions données à des gangsters et réussit, après mille et une péripéties, à les faire arrêter, mais se laisse gagner par l'action nerveuse et ouvrir un œil attentif sur les ruines bien rangées de Londres, les taudis, la misère et le beau décor de la Tamise.

A cor et à cri rappelle le film allemand *Emil et les détectives* sans en avoir la verve et l'humanité. Mais, malgré les traits conventionnels des personnages, et certains effets faciles, cette production nous fait espérer qu'outre-Manche des réalisateurs de talent, avec de meilleurs moyens et un peu plus de liberté, sauront nous donner des œuvres dignes du grand cinéma.

Félix FEDRICO.

contre les hommes de sa classe et de son bord. Sa révolte contre eux ne durait pas. C'est la raison, vraisemblablement, pour qu'aucun ne lui garde rancune.

EST-CE à dire qu'il faille tenir pour négligeable l'attitude prise par Bernanos contre Franco, pendant la guerre d'Espagne, ou contre Vichy, de 1940 à 1944 ? Assurément pas. Il est toujours important que la vérité soit reconnue, et particulièrement par ceux qui ont le plus d'influence sur l'opinion. Mais il ne faudrait pas non plus leur accorder un mérite supplémentaire, sous prétexte qu'en somme ils auraient pu très bien faire autrement. Il ne faudrait pas, par exemple, vouer à Bernanos une reconnaissance infinie et aveugle pour avoir pris parti contre Franco et Pétain, alors que ses antécédents le conduisaient à prendre parti pour eux. Étrange point de vue, qui reviendrait à louer les gens, non tant du bien qu'ils ont fait que du mal qu'ils n'ont pas fait !

On préférerait, au contraire, qu'un Bernanos eût pris plus constamment parti pour la démocratie, quand même cette constance n'eût pas eu l'éclat de ses fameuses colères. Mais voilà : si cet homme est resté fidèle à des opinions, c'est à sa foi, ce que nul ne songe à lui reprocher, et à son « idéal » monarchiste, lequel est assurément plus contestable. Formé à l'école de Maurras, Bernanos, malgré une rupture éclatante selon sa manière, en avait gardé le pli. Au reste, dans ce dernier livre qu'on vient de publier de lui, *Le Chemin de la Croix-des-Ames*, il ne cesse jamais de se proclamer monarchiste. Ce livre, faut-il préciser est un recueil des articles qu'il écrivit au Brésil, quand des milliers de Français mouraient pour sauver la République.

Dans ce livre, il est vrai, Bernanos se refuse d'être antisémite, lui qui l'avait été si violemment des années auparavant. « Ce mot me fait de plus en plus horreur », écrit-il, Hitler l'a déshonoré à jamais. Mais sans Hitler, a-t-on envie de demander, ne le seriez-vous pas encore ? Et puis, Hitler disparu, ne le redeviendrez-vous pas ?

La question restera sans réponse. On notera simplement qu'avant de mourir, Bernanos avait eu le temps de redevenir bruyamment antidémocrate, et qu'il s'était affirmé aussi fortement gaulliste qu'anticommuniste. Enfin, il avait rallié sur sa personne la touchante unanimité qui lui a valu cette gerbe d'articles nécrologiques.

APRÈS LA CONFÉRENCE EUROPÉENNE DE LA CULTURE JUIVE

par A. YODINE

UNE conférence de la culture juive, la première depuis la fin de la guerre, s'est tenue à Paris du 9 au 13 juillet, réunissant de nombreuses délégations d'Europe (Pologne, Roumanie, Danemark, Hollande, Angleterre, Belgique, Suisse et France) ainsi que des délégués d'Amérique et du Canada.

Cette conférence a été consacrée à un profond examen de tous les problèmes que le relèvement de la vie juive pose à la littérature, au théâtre, aux arts, à la pédagogie.

Ces assises, qui auront d'heureuses répercussions sur l'orientation des intellectuels juifs, démontrent l'essor de la vie juive en Europe et de sa culture.

Dans les pays comme la Roumanie et la Pologne, avant-guerre, l'antisémitisme était devenu une institution d'Etat ; aujourd'hui, dans les Démocraties Populaires, c'est un délit puni par la loi et les portes des écoles et des institutions publiques sont largement ouvertes à tous. Une attention particulière est témoignée aux éditions et aux théâtres juifs qui bénéficient de subventions.

C'est pourquoi les délégués ont été unanimes à conclure que l'avenir de la culture est intimement lié au progrès de la démocratie et de la paix mondiale.

Ils ont constaté avec indignation l'offense contre la morale et l'éthique humaine, la menace pour la culture et pour la civilisation que constitue la réintégration des criminels nazis, destructeurs de toutes les valeurs culturelles.

D'où la nécessité de lutter avec les intellectuels du monde entier contre le relèvement d'une Allemagne réactionnaire et non-dénazifiée, contre les fauteurs de guerre, pour la paix, seul moyen d'assurer l'épanouissement de l'esprit et l'œuvre créatrice de l'homme.

Enfin la conférence a salué la décision prise par le C.M.J. de convoquer un congrès mondial de la culture juive et a protesté énergiquement contre les manœuvres de divisions déployées par certaines organisations juives d'Amérique du Nord, notamment le « Yiddischer Arbeiter Komitet » qui prétend convoquer un congrès mondial en excluant d'avance et systématiquement toutes les forces progressives.

1.000 ENFANTS

sont partis en juillet dans les colonies de vacances de la commission centrale de l'enfance

200 enfants sont partis pour Tarnos (Landes).
250 pour Mont-sous-Vaudrey (Jura).
Un premier groupe de 30 pour Londres, 50 pour la Hollande, 20 pour la Pologne, 150 pour la Forêt de Compiègne au Château-du-Bac (Croix-St-Ouen).

Ajoutons les 100 petits de nos maisons qui se trouvent depuis un mois à Tarnos et les centaines d'enfants qui sont envoyés dans les colonies de vacances de Strasbourg, Metz et Nancy.

Au total 1.000 enfants bénéficient durant le mois de juillet d'agréables et saines vacances grâce à votre solidarité et à l'effort constant de l'U.J.R.E., de l'U.S.J.F., des « Amis de la Presse Nouvelle » et d'autres Sociétés.

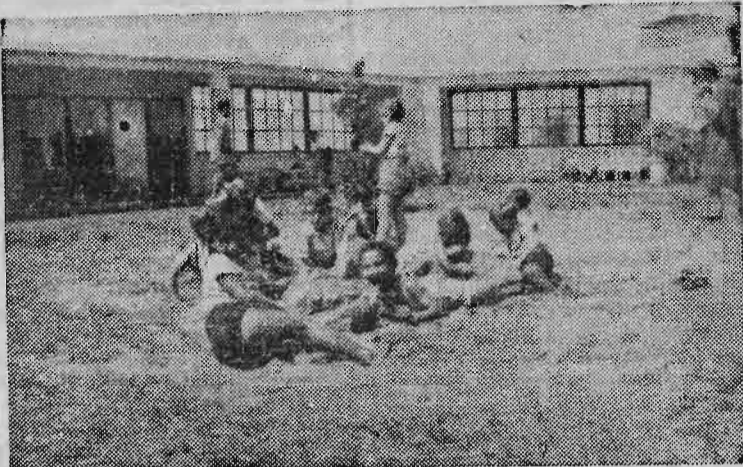
Trois jours avec les enfants de la colonie de vacances de Tarnos

A la gare d'Austerlitz, sous la pancarte « Commission Centrale de l'Enfance », se groupent 150 enfants. Voici des fillettes au visage rayonnant, joyeuses de se retrouver après les vacances de l'année dernière. Voici des enfants de nouveaux immigrants, connaissant mal le français, mais mis aussitôt en confiance par les enfants de nos patronages.

Les formalités réglées, les enfants sont conduits par les moniteurs vers le train. Les dernières recommandations sont données : « Rachel n'oublie pas d'écrire. » « Michou, sois sage, et fais attention à

dirigeants de la C.C.E. dont ils connaissent l'affection et le dévouement.

Le train s'ébranle. De partout fusent les chants en yiddish et en français.



La Colonie de la C.C.E. à Tarnos

tes bagages. » « Mireille, ne te penche pas par la fenêtre. » Les parents et les amis des gosses peuvent se reposer sur Farber et les autres

Dans le train, les enfants prennent vite contact. Toutes les mesures de sécurité sont prises. Les responsables du convoi, avec les moniteurs, sont pleinement conscients de la tâche qui leur incombe.

Après chants, discussions et jeux, les enfants s'installent pour passer la nuit. Les grands chahutent encore un peu, admirent le paysage sous le clair de lune.

A Bayonne, nos amis Cécile, Jean et Flora nous attendent avec les autocars.

Enfin la colonie ! Un bâtiment clair et imposant se détache au milieu d'un bois de pins. Louba, chef-éducatrice de Tarnos, après avoir souhaité la bienvenue, prouve ses grandes qualités d'organisatrice et de pédagogue. Les groupes d'enfants sont formés suivant leur âge, et répartis par dortoir.

A peine reposés du long voyage, les enfants hument déjà l'air pur des pins et de la mer. Des chants retentissent partout. Les rondes et chants des petits mettent une note de joie et d'espoir.

Dimanche, première sortie à la mer. Le ciel est bleu, le sable doré. Au retour, ils affronteront avec de nouvelles forces la vie de Paris.

Sonia BIANCHI.

C'est avec joie que nous annonçons la naissance de notre fille

ANNIE

A cette occasion, nous versons 2.500 fr. pour les colonies de vacances de l'U.J.R.E. et 2.500 fr. au Comité d'Aide à Israël du 14^e arrondissement.

Régine et Jérôme AJZENMAN.

Le Comité du 14^e de l'U.J.R.E. adresse ses plus vives félicitations à son dévoué secrétaire et à Mme Ajzenman à l'occasion de la naissance de leur fille ANNIE.

AMERIQUE DU SUD AMERIQUE DU NORD PALESTINE

« OCÉANIA »

VOYAGES - TOURISME
4, rue de Castellane
Tél. : Anjou 16-33

Ex-prof. de lycée donn. leçons part. et cours de 10 fr. de français à enfants et adultes. Conditions avantageuses. Anjou 16-33.

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE

Édouard SCHNEEBERG

43, rue de la Victoire, PARIS-9^e
Tél. : TRI 88-56. Nuit : TRI 88-61

BOTTIER JOSEPH Chaussures souples et élégantes

CLINIQUE DES PIEDS SENSIBLES
PARIS : 12, rue de la Baëtie
Anjou 15-30
NICE et VICHY

HONGRIE

(SUITE DE LA PAGE 7)

Fidèles à 48

l'empereur se heurta, non pas à l'insurrection d'une ville, mais à un peuple, l'un des plus tenaces et des plus énergiques d'Europe Centrale.

Aujourd'hui, après de longues années de régime horthyste, le peuple magyar vibre de nouveau, revient à la vie, s'épanouit et réalise cet idéal millénaire : Liberté, indépendance.

« ...Bientôt le côté positif »

Fin 1945, à Buda-Pest.

La Hongrie était encore toute pantelante, misérable, ruinée et Buda-Pest offrait un spectacle désolant. L'eau même du Danube, si bleue, si belle d'habitude, en cet endroit, était d'un gris sale, charriant un matériel pourri, vestige de beauté et de splendeur. Buda était un amas de ruines, et seule, Pest, perle de l'Europe Centrale d'avant guerre, vivait d'une intensité fébrile avec le souci de ne point se laisser abattre, malgré l'horrible inflation qui la rongait.

Le tram roulait lentement dans un bruit assourdissant. L'homme qui m'accompagnait ne cessait de m'expliquer, avec force détails, les difficultés de chaque jour du peuple de ce pays. Pourtant, il ne se départissait pas d'un certain optimisme. « Nous payons 20 années de fascisme ; c'est dur, terrible parfois, mais nous surmonterons cette étape de notre histoire. Pour l'instant, nous pansons nos blessures et châtons les criminels Szalari et ses acolytes. Nous nettoisons la maison où tant de saletés se sont accumulées. Mais bientôt vous verrez le côté positif de notre action. Buda-Pest redeviendra ce petit Paris d'autrefois et le Danube, de nouveau, retrouvera sa couleur légendaire. La Hongrie vivra ! »

Champions olympiques de la reconstruction

Je n'ai plus revu mon compagnon hongrois, mais je dois lui rendre cette justice : son optimisme était légitime. Les Magyars se sont mis à l'ouvrage — efficacement. Récemment, le député Martin Horvath s'écriait au Parlement : « Si les jeux olympiques de la Reconstruction étaient organisés entre les pays dévastés par la guerre en Europe, la Hongrie terminerait certainement parmi les premiers ».

Les faits sont là, et les prévisions du plan triennal vont bientôt être dépassées dans la proportion de 108 pour cent. Avant la fin de l'année, le niveau de vie de 1938 sera atteint. 44.000 appartements sont déjà reconstruits à Buda-Pest et la production industrielle dépasse largement les normes prévues. Il en est de même pour l'agriculture où la réforme agraire apporte un rendement supérieur dans de meilleures conditions pour le paysan.

Les meilleurs TISSUS Toutes FOURNITURES pour TAILLEURS

chez
ZAJDEL
89, rue d'Aboukir - Paris-2^e
Mo : St-Denis, Réaumur, Sentier
Tél. : GUT 78-87

BOULANGERIE-PÂTISSERIE JUIVE BERNARD

12, rue N.-D.-de-Nazareth, Paris-3^e
Tél. : TURBigo 94-52
Pain de seigle meilleure qualité
Pâtisserie de la meilleure sorte
Conditions spéciales pour mariages et banquets.
Ouïre à domicile. Prix modérés
Métro : Temple et République

Les annonces et abonnements pour notre journal peuvent être déposés au guichet des

ET'S IMPRESS

6, boulevard Poissonnière - PARIS-9^e

J'ai demandé à un Hongrois, en visite à Paris, quelle était la situation actuelle des juifs dans ce pays. Ma question le fit sourire : « Il n'y a plus de problème juif chez nous. Les Israélites font partie intégrante de la nation et vous les trouvez partout unis aux autres travailleurs, intellectuels, ouvriers, fonctionnaires, pour la reconstruction du pays. Voyez-vous, le peuple hongrois n'est pas antisémite ; ainsi, aujourd'hui, sa colère va contre certains cléricaux qui s'opposent avec force aux réformes nécessaires, du nouvel Etat. De même, lorsque certains prétendent que le cardinal Mindzenty est un vrai démocrate, ils oublient que pendant les déportations des juifs par les nazis, ce même prélat, malgré de nombreux appels, n'éleva jamais la voix con-



Ernest Géro, Ministre de la Reconstruction

tre les atrocités commises. Récemment encore, il déclarait : « 400.000 juifs seulement ont été déportés... »

Ils furent 800.000. Ils sont 125.000 rescapés de l'enfer nazi. Et aujourd'hui, ils retrouvent une raison de vivre. Une vie nouvelle commence.

Fêtant le centenaire de la Révolution de 1848, le Dr. Katona, grand Rabbín de Buda-Pest, dans un sermon prononcé à la synagogue centrale, soulignait que les juifs hongrois restaient fidèles à leur passé en participant de toutes leurs forces aux manifestations commémoratives de la Révolution de 1848.

Dans sa péroraison, fustigeant l'antisémitisme, arme de la réaction, le grand Rabbín déclarait :

« A l'époque de la guerre d'indépendance, les juifs hongrois ont pris part à la lutte et aux sacrifices dans une proportion qui dépassait leurs forces et leur nombre... »

« Les juifs hongrois d'aujourd'hui se souviennent des luttes glorieuses de 1848 au cours desquelles les jeunes juifs ont versé leur sang pour le triomphe de la liberté et des idéaux de l'humanisme. Lorsqu'aujourd'hui nous acceptons le combat pour la démocratie, nous espérons que l'esprit de 1848 guérira les âmes qui sont toujours gouvernées par la haine et qui louchent vers les spectres du passé, qui ne sont pas apaisées et qui ne veulent point participer à l'édification d'un monde meilleur. »

A. A.

PENSION METROPOLE

6, AVENUE VICTOR-HUGO
Place de l'Etoile
PARIS (16^e)

Pension de famille

Tél. Cop 22-56 et 22-57 (groupés)

Tout confort — Téléphone dans toutes les chambres

AU POSEUR DE LINOS

grand stock de
Linoléum, Rémoléum, Balatum
Toiles cirées, Papiers peints, etc.
Ets MAURICE WAIS
98, boulevard Ménilmontant,
PARIS-XX^e
M. : Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55
Succursale :
117, faub. du Temple, PARIS-X^e
Métro : Belleville et Goncourt

8 millions de francs pour les colonies de vacances

Combien ils ont collecté...

Sections	Sommes à collecter	Sommes collectées	Reste à collecter
1 ^{er} arr.	30.000	29.800	200
2 ^e »	400.000	253.000	147.000
3 ^e »	300.000	235.000	65.000
4 ^e »	200.000	188.150	11.850
5 ^e »	150.000	118.300	31.700
9 ^e »	200.000	116.800	83.200
10 ^e Bd	250.000	231.000	19.000
10 ^e Saint-Louis	150.000	84.000	66.000
11 ^e arr.	200.000	220.492	
12 ^e »	100.000	86.750	13.250
13 ^e »	200.000	135.156	64.844
14 ^e »	200.000	173.900	26.100
15 ^e »	50.000	42.950	7.050
18 ^e »	250.000	177.900	72.100
19 ^e Fabien ...	125.000	104.950	20.050
20 ^e Belleville ..	500.000	515.565	
20 ^e Avron	150.000	115.550	34.450
Montreuil	300.000	232.100	67.900
Livry-Gargan ..	350.000	269.000	81.000
Cadets	300.000	269.000	81.000
Juifs Polonais...	500.000	152.000	348.000
« Amis Presse Nouvelle » ..	1.000.000	553.000	282.300
U.S.J.F.	1.000.000	717.700	447.000
Arisans	50.000	30.000	20.000
Banlieue	100.000	70.890	29.100
Lille	400.000	275.000	125.000
Valenciennes ..	100.000	58.300	41.700
Lens	75.000	24.600	50.400
St-Quentin ...	100.000	80.000	20.000
Rouen	50.000	10.000	40.000
Clerm.-Ferr. ...	125.000		125.000
Périgueux	75.000		75.000
Mulhouse	50.000		50.000
Belfort	10.000		10.000
Limoges	25.000	10.000	15.000
Lyon	100.000	75.000	25.000
Roanne	100.000	11.000	89.000
Besançon	50.000	20.000	30.000
Divers		604.676	
Total général...		6.259.049	

REMERCIEMENTS

La Commission Centrale de l'Enfance et la Direction de la Maison d'enfants de Livry-Gargan ont le plaisir de remercier vivement Mmes Lévy-Coquetier, de Bondy, et Chomsky, de Paris (3^e), et M. Lapidus, de Livry-Gargan, qui ont collecté respectivement 52.000 francs, 25.000 francs et 50.000 francs.

Mme Gordon, Secrétaire du 5^e arr., a collecté la somme de 2.500 francs au profit de nos colonies à l'anniversaire d'Esther Brym.



VIVENT LES VACANCES !



— Tu pars en vacances, Annette ?

— Oui. Avec les Cadets au château du Bac.

Nous sommes dans une réunion des groupes de Cadets à Paris. Avant de passer à l'ordre du jour, les copains discutent entre eux et parlent de leurs vacances.

Seule, une petite fille est assise là dans un coin. Tout son jeune visage est bouleversé et en m'approchant d'elle, je vois même une petite larme briller au coin de ses yeux.

— Mais que t'arrive-t-il donc ?

— Je ne pars pas avec les Cadets cette année, mes parents veulent absolument m'emmener avec eux, me dit-elle d'une voix à peine perceptible.

La réunion commence par une danse collective. Nous sommes littéralement arrachés de nos

chaises et contraints d'y participer. A la sortie, quelqu'un me dit :

— Le premier départ des Cadets, pour la Croix-Saint-Ouen, a lieu le 19 juillet, à 16 heures, gare du Nord.

Il faut que je voie cela. Le 19 juillet, à 16 heures, gare du Nord 150 jeunes filles et garçons, en short, sont prêts à partir.

Ils ont tous le sourire aux lèvres et la joie dans les yeux. Des chants, des cris, des danses...

Pas de doute, ce sont les Cadets !

Les responsables procèdent à l'appel, constituent des groupes.

Puis tout le monde monte dans les wagons !

Les moniteurs ? Des jeunes qui dirigent les groupes de Cadets durant toute l'année scolaire et qui continuent pendant les vacances.

Quelques minutes encore et le train démarrera.

Malgré tous ces « laïus » rien ne peut empêcher 5 ou 6 têtes de Cadets de sortir hirsutes des fenêtres.

Coup de siflet ! Le train s'ébranle.

Je regarde encore une fois tous ces visages épanouis, j'entends encore ces cris, ces chants clamant leur joie de vivre. Bonnes vacances !

Merci à vous qui avez permis à ces jeunes de prendre un mois de détente et de vie en plein air.

Louis MOUSCRON.

C'EST un endroit au bord de l'Oise, non loin de Compiègne, où 160 jeunes Juifs, pour la plupart membres du mouvement des Cadets, passent un mois de vacances.

Si le parc est immense, le château, par contre, est par trop exigü pour un si grand nombre de jeunes. Aussi a-t-on monté quelques marabouts où, par galanterie, les gars se sont installés, laissant les belles chambres du château aux filles.

Il faut avouer que depuis notre départ de Paris, la chance nous sourit. Le mauvais temps, comme par enchantement, a disparu et le soleil brille d'un vif éclat, bronzant la peau de ces jeunes corps. Une seule ombre à ce beau tableau : les moustiques, les innombrables moustiques harcelant sans cesse ces nouveaux pensionnaires.

C'est donc une véritable

guerre contre ces maudites bestioles.

Bien entendu, l'activité de toutes ces jeunes filles et jeunes gars ne se limite pas à la chasse aux moustiques ou... à se laisser griller au soleil. Le sport est roi. Dès le matin, dérouillage, et dans la journée parties de ballon-natation dans l'Oise qui coule tout près, hébertisme, etc... Tout est mis en œuvre pour assouplir les muscles et, surtout, pour ouvrir l'appétit. Et nul n'en manque !

Mais si le physique est mis en évidence, l'esprit reste toujours en éveil et le soir, avant le coucher, des discussions s'organisent. Le thème actuel en est : les Juifs et la Paix. D'autres sujets, aussi intéressants, sont prévus jusqu'à la fin des vacances.

Déjà les groupes se sont constitués.

Ecoutez les noms choisis pour les différents groupes :

— le groupe de la Palestine s'appelle « Bar Kochba », héros de l'histoire juive qui s'est mis à la tête de son peuple pour combattre les Romains.

— le groupe de l'Espagne s'appelle « Cervantès », qui a créé le « héros » Don Quichotte et qui a chanté la beauté de son peuple.

— le groupe de la France 1848 s'appelle « Schoeicher », celui qui était l'initiateur du décret de l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises.

— le groupe de la Grèce s'appelle « Athènes », l'Athènes de Solon, l'Athènes de l'Antiquité qui a été la première démocratie.

— le groupe des Nègres s'appelle « Black boy ».

Les jeunes apprenant ainsi à connaître d'autres jeunes, d'autres hommes qui, comme eux, ont souffert et souffrent encore.

Un mois de rire, de joie, de chants, de danses, d'art dramatique, de travaux manuels. Un mois de développement physique et intellectuel, voilà ce que donne la colonie de vacances du château du Bac.



Vers le château du Bac

Dany SENAZ.

NOUS NE SOMMES POURTANT PAS EXIGEANTS...

DEPUIS des semaines et des semaines, des centaines de milliers de jeunes préparent leurs vacances. Déjà les groupes joyeux s'échappent des villes par les trains chauds comme des serres et sur les blanches routes poussiéreuses. A eux la montagne et la mer, à eux les prés et les sous-bois, les rivières et les chemins sauvages ! A bas la cravate ! Vivent le short et le maillot de bain !

— Nous ne sommes pourtant pas exigeants!...

Combien, pourtant, ont consulté vainement les cartes, économisé sou après sou, rêvé de longs voyages! Faute de moyens, ils ne quitteront pas la ville, ils se contenteront de quelques randonnées dans la grande banlieue, ou tout au plus de vacances tronquées.

Est-ce des vacances, cela? Le droit au repos inscrit dans la Constitution française avec le droit au travail, reste théorique. Les moins de 18 ans ont obtenu un mois de vacances et les jeunes de 18 à 21 ans, trois semaines... A quoi bon, s'ils ne peuvent pas en jouir pleinement? Nous ne sommes pourtant pas exigeants. Des hôtels?

Ce n'est pas tellement cela que nous demandons, bien que le mauvais temps gêne le camping et que certains jeunes — trop nombreux — nécessitent, à cause d'une santé délicate, un repos complet dans un cadre tonique. La plupart des jeunes garçons et jeunes filles se contenteraient de pouvoir se procurer le strict minimum pour partir en vacances :

— une tente, l'équipement et le matériel de camping;

— un billet de chemin de fer, ou un vélo pour faire quelques centaines de kilomètres;

— une nourriture saine et consistante pendant un mois.

Lucien avait commandé un vélo en décembre : il valait 8.100 francs. Il va en prendre possession en avril : on lui demande 13.500 francs. Lucien a laissé tomber.

André gagne 12.000 francs par mois (salaire brut). Chez le marchand d'articles de sports, on lui soumet les prix suivants : tente (2 places) : 10.000 francs ; duvet : 5.000 ; sac à dos, 3.000 ; short : 1.000 ; grosses chausures : 2.000.

Il ne peut pas acheter tout ça. Il partira, mais avec un équipement incomplet, pratiquement sans matériel, au prix de mille difficultés, et il ne mangera pas tous les jours à satiété.

Les vacances de 1948 seront donc moins satisfaisantes que nous le souhaitons. Heureusement, les jeunes ne craignent pas les difficultés que l'on dressé devant eux, comme à plaisir. Jusqu'au dernier moment, ils

ont lutté pour l'amélioration des salaires et des bourses, pour la baisse des prix et le plein emploi. Au retour, ils reprendront la lutte avec un nouveau mordant. Mais, entre temps, avec des moyens de fortune, beaucoup partiront, chantant et riant, à pied ou en « auto-stop », à la conquête des éléments : la terre de France, l'air des montagnes, l'eau de la mer et des fleuves, le feu du soleil...

Louis MOUSCRON.

L'amer, l'amer toujours recommencé?..

Il y a quelques jours a été inauguré, à Berck-Plage, le 4^e Camp d'été des Etudiants Juifs. Bonnes vacances, les amis! Finis les cours à la Fac, les soirées de labeur... « Vive la vie! Vivent la joie et l'amour! » chantent gars et filles en respirant à pleins poumons la brise parfumée de la mer...

Mais, dans un camp d'étudiants, les vacances ne sont pas seulement la détente salutaire avant une nouvelle année d'efforts, c'est l'époque du Forum où l'on échange ses opinions.

La direction du camp a prévu pour les heures creuses — entre la baignade, le flirt et la partie d'échecs — des discussions et des conférences. Mais connaissant nos amis, je crains pour eux certains écueils, que ce soit la discussion stérile ou la « politicaillerie » de chef-lieu de canton et qui alimentent le désespoir « l'amertume »...

Etudiants dont le rôle est de donner à l'avenir un peu plus que ce que nous recevons du passé, que connaissons-nous de la culture juive? Bien souvent nos connaissances se réduisent à un passé biblique, isolé de l'évolution générale de l'humanité. Pourtant cette culture, profondément humaine, s'illustre de noms immortels dont s'enorgueillissent les nations.

Trésor de rêves et de travaux, de souvenirs et d'espoirs, de persécutions et de découvertes, cette culture, à la fois juive et universelle, est le témoin de la marche du monde vers le progrès, de notre combat pour une vie plus heureuse. N'est-ce pas à nous d'étudier, de développer et de faire connaître ce patrimoine ?

Etudiants juifs, vous avez des

frères qui se battent en Israël ! Qu'avez-vous fait pour les aider ? Ce ne sont pas les commentaires qui prétendent à une telle profondeur qu'ils sonnent creux ou bien l'excitation maniaque de conspirateurs d'opérette ou même l'admiration impuissante qui contribueront à établir une paix juste et durable. Une véritable connaissance de la situation, l'union avec tous les jeunes Juifs, un Comité

estudiantin d'aide à la Palestine combattante, un rapprochement avec les étudiants et les jeunesse arabes démocratiques seraient des actions plus positives, ne le croyez-vous pas ?

Etudiants juifs, l'antisémitisme renaît en France avec l'insolence de la réaction qui rêve pour nous d'un nouveau baptême à l'eau de Vichy.

AVANT DE PARTIR...

Le Bureau National du Mouvement des Cadets fait savoir à tous ses adhérents qu'une permanence fonctionnera pendant toutes les vacances, à son siège, 14, rue de Paradis :
Lundi soir : de 20 h. 30 à 22 h. ;
Mercredi soir : de 20 h. 30 à 22 h. ;
Jeudi soir : de 18 h. 30 à 20 h.
Tous les camarades pourront y venir pour régler les affaires courantes des groupes, etc.

On envisage d'organiser des réunions le mercredi soir, 120 boulevard de Belleville. Cadets, qui restez à Paris, venez-y ! 450 Cadets se sont réunis, le 13 juillet au soir, 8, rue Mathurin-Moreau. Ils ont voulu se retrouver avant de partir en vacances. La soirée s'ouvre, placée sous la présidence d'honneur de tous ceux qui, dans le monde, travaillent et combattent pour un idéal de justice et de liberté et sous la présidence effective de Dany SENAZ. Armand DEMENS-ZTAIN, secrétaire général, présente le rapport d'activité dans un grand enthousiasme. Son discours est très souvent interrompu par de chaleureux applaudissements. Maintenant, c'est la partie artistique. Les jeunes terminent la soirée en envoyant leur salut fraternel aux jeunes de Palestine.

Par delà la « politicaillerie » qui consiste à clamer : « nous sommes seuls » et à prétendre, dans un accès d'héroïque désespoir, se poignarder sur l'autel de la justice, n'y a-t-il pas une action efficace à mener ? Par exemple nous unir aux démocrates qui luttent contre la réaction fasciste et antisémite, participer au grand combat du peuple de France pour la paix, la liberté et l'indépendance nationale.

Enfin ne sommes-nous pas des étudiants pour paraître ignorer les difficultés qui nous harcèlent ? Compter sur les bourses de l'U.E. J.F. et se « débrouiller » en crevant la faim est une stupidité d'autruche. D'autres étudiants ont les mêmes difficultés que nous : ils n'attendent pas un miracle pour vaincre la misère, ils luttent pour leur pain, pour leurs chambres, pour pouvoir étudier dignement sans aumône, pour des bourses supérieures en valeur et plus nombreuses, pour une réforme de l'enseignement, etc... N'allons-nous pas lutter avec eux pour faire aboutir nos revendications ?

Autant de problèmes que nous ne pouvons pas négliger. D'autres luttent pour cela. N'est-ce pas Ady, Paul, David ?... Le temps des vacances ne doit pas être celui d'un lâche oubli des réalités, mais celui de la réflexion et de la préparation aux combats futurs.

Raph FEIGELSON.

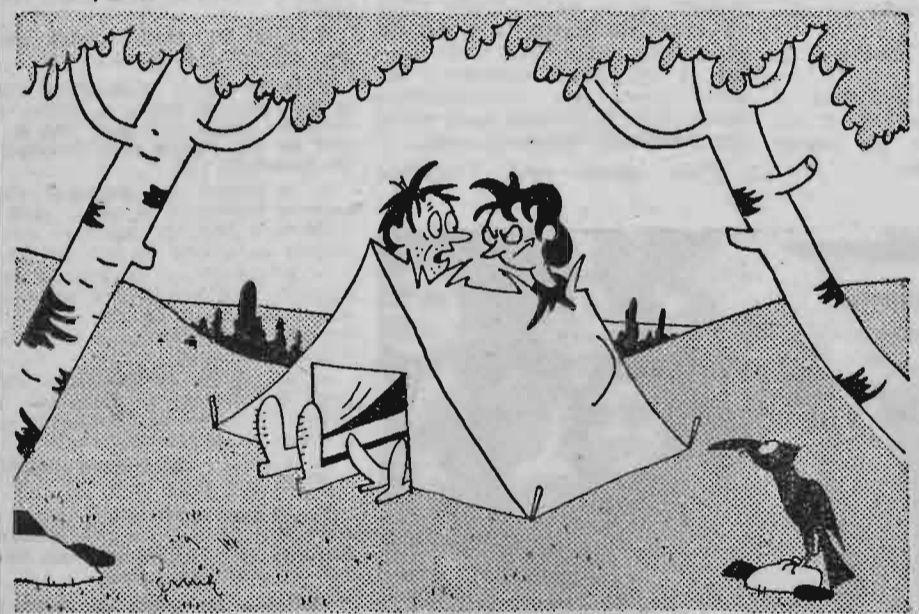
La route du VERT n'est pas coupée

Par H. CERNIER

LE CAMPING

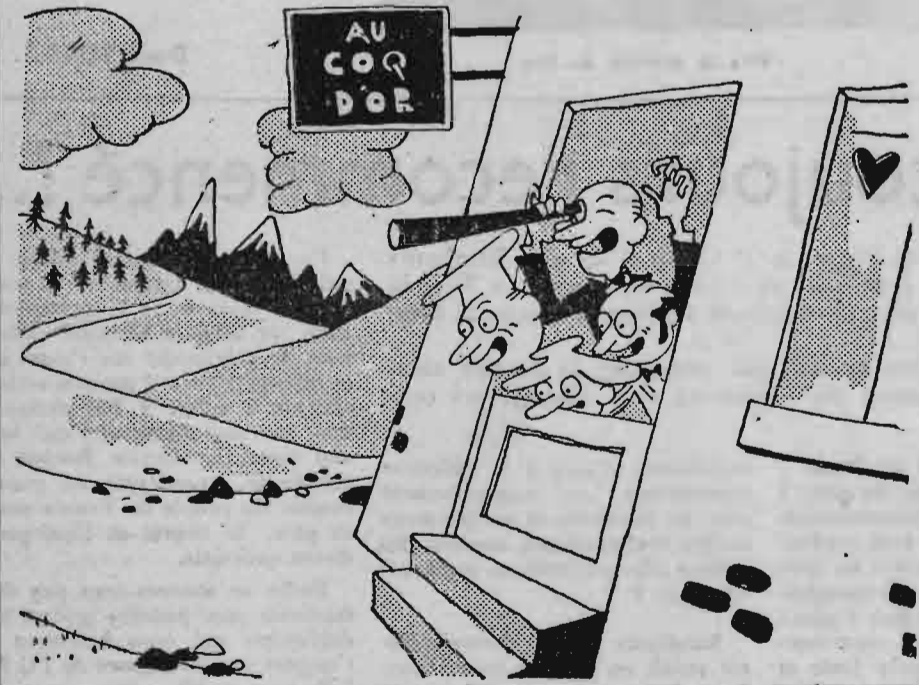


— J'ai horreur du rez-de-chaussée !..

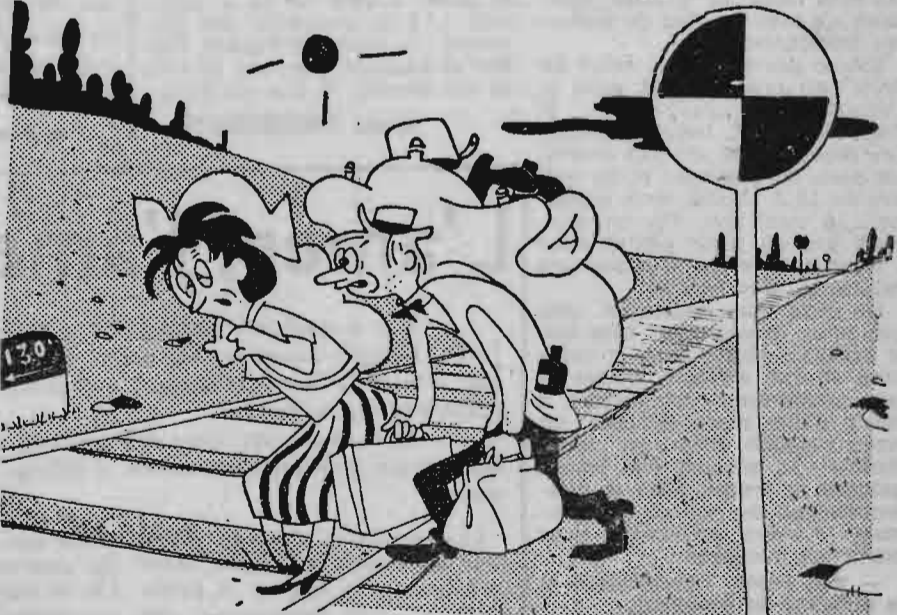


— Tu avais raison, chérie, j'aurais dû la choisir plus grande !

UN CLIENT !!!

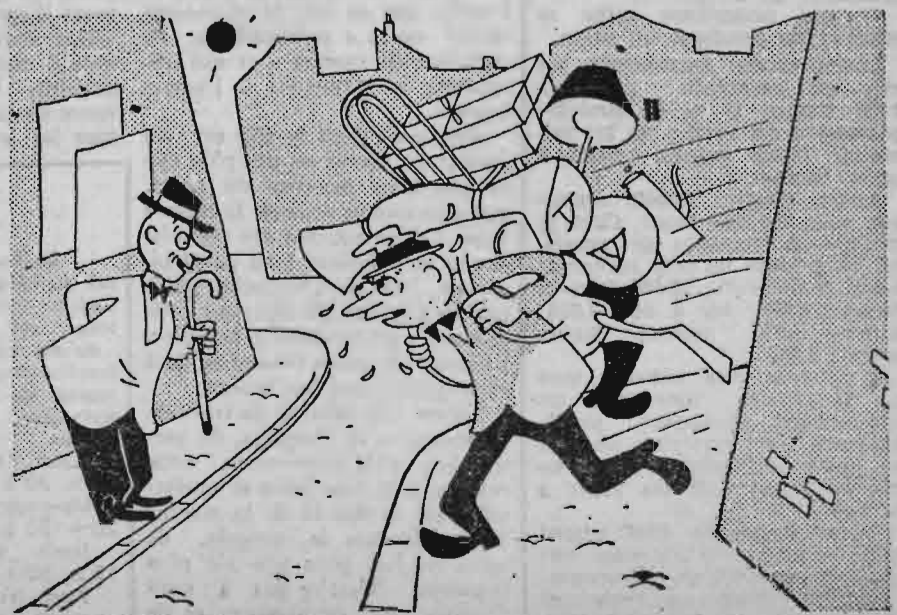
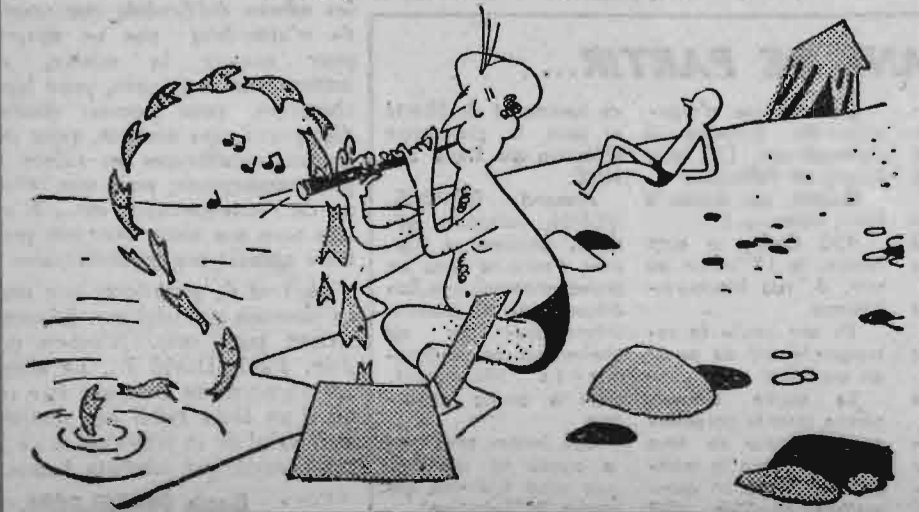


LES ECONOMIQUEMENT FAIBLES



— Evidemment, c'est un peu crevant; mais avec l'économie du voyage, on pourra rester un jour de plus à la mer.

LE FAKIR AU BORD DE L'EAU



— Vous fuyez la ville ?...
— Non, l'huisserie !..